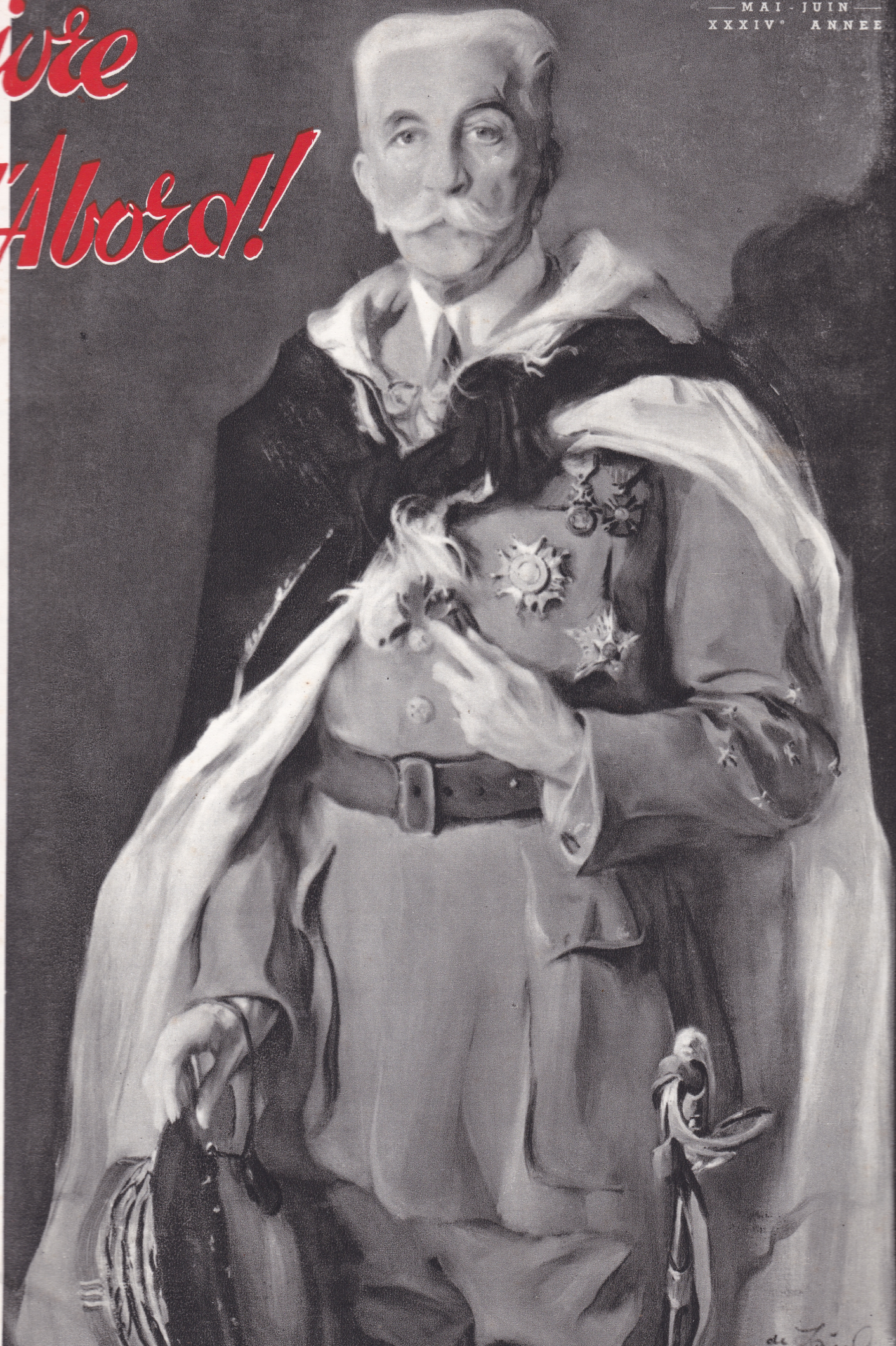


*Vive
d'Aboed!*

B I M E S T R I E L
1960 - SERIE 4 - N° 69/400
— M A I - J U I N —
X X X I V ° A N N E E



VO
PA
TR
SAN

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 963-38-08

TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 19,80 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 24,30 NF.
Etranger.. Prix : 19,20 NF. ; fco : 20,70 NF.
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 37,20 NF.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 0,50 NF. en
timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite
des textes et des illustrations

D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D^r A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris

Comte d'ESPIÈRE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.

André de FOUQUIÈRES.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBRON, homme de lettres.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord!*

Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau
international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie
française.

D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.

D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de
Sociologie.

D^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de
l'Institut (ancien président du M.S.V.).

D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.

D^r G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie.
Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.

D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'École de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.

D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.

D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

D^r BRAUN, ex-médecin de l'hôpital français de Londres.

D^r Andrée BRUNEL.

D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.

D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.

D^r Marius DUMESNIL.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de
la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.

D^r PASSARINI, médecin en colonisation.

D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

D^r Théo ROUX DE LARQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.

D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique
chirurgien de la Faculté de Lille.

D^r Pierre VACHET.

D^r Marcel VIARD, professeur à l'École supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-
rédacteur en chef de *Vivre d'abord!*

Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse
sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué
de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse
d'outre-mer française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

Roger DOUBLIER, ancien chargé-de-cour des Facultés de Droit, avocat au
Barreau de Nice.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

VOULOIR RESTER DES HOMMES

par KIENNÉ DE MONGEOT

La goutte d'eau séparée de l'océan peut trouver un repos momentané, mais celle qui est dans l'océan ne connaît pas de repos.

GANDHI Lettre à l'Ashram

SAGESSE.

Il faut prendre conscience que chacun de nous n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de notre monde en révolution ; en folle révolution parce que le monde de notre époque ne tient pas compte des lois impérieuses qui régissent l'Univers ; en folle révolution parce qu'il opprime l'individu, lui fait perdre toute notion des réalités, le pervertit en lui donnant des goûts, des passions incompatibles avec sa nature, en un mot : le robotise. Et quand l'individu s'insurge contre ses maîtres, c'est parce que ceux-ci ne lui accordent pas assez vite les moyens financiers de se robotiser lui-même ! Ceci est vrai dans les pays capitalistes comme dans les pays communistes.

La civilisation ne peut avoir d'autre but que de rechercher les moyens de permettre aux êtres de vivre en harmonie avec la nature, plus : avec leur nature, ce que commande l'équité à laquelle s'oppose l'égalité, moyen particulièrement efficace d'abrutissement du citoyen.

Notre existence intime, notre dignité humaine, la valeur et la durée de la civilisation, les bienfaits réels de la science dépendent des forces invincibles qui régissent l'Univers.

Communistes russes et chinois, capitalistes, bourgeois et prolétaires sont tous des utopistes qui s'imaginent être capables de soumettre l'Univers à leurs désirs, à leurs ambitions et à leurs lois ; de le réduire à leur niveau au lieu de tenter, sagement, de s'élever au sien.

Les plus brillantes intelligences, les plus grands savants et les puissants de ce monde qui oublient que les hommes ne sont que des hommes — ce qui est magnifique — agissent comme des minus habens. Cela, exception faite pour une élite qui prêche dans le désert.

L'homme simple et de bon sens est véritablement l'homme supérieur. Il est humble. Il est puissant parce que humble et tous les véritables trésors du monde lui appartiennent. Il sait que sa force, comme son bonheur, est en lui et qu'en vérité il ne peut rien attendre de bon et de durable des plus étonnantes inventions de la science si elles sont étrangères à son être, corps et esprit.

La goutte d'eau pensante que nous sommes doit avoir une foi intense dans ses propres forces qui se revivifient au sein de la nature dont dépend tout ce qui vit. Cette foi, elle doit vouloir la communiquer à toutes les autres gouttes d'eau car chacune d'elles forme l'océan qu'est notre monde, cela afin de nous éviter un avenir effroyable et les cataclysmes qui nous attendent par la faute de l'orgueil incommensurables de certains hommes qui ne doivent leur puissance qu'à l'infini de la bêtise des masses plus que jamais taillables et corvéables à merci.

Mais allez donc faire entendre cela à des citoyens motorisés qui trouvent chez eux machine à laver, radio, etc et qui espèrent bien qu'un jour ils n'auront plus à se donner la peine de vivre par eux-mêmes !

Entre un homme qui sait « écouter » le silence et celui qui ne peut se passer d'entendre la radio, il y a plus de différence qu'entre l'homme préhistorique et le savant moderne qui pense faire la conquête de la Lune. C'est le premier qui mérite le titre d'homme. C'est lui qui est puissant. C'est lui qui peut être heureux car il entend, il voit, il sent tout ce que le second est incapable d'entendre, de voir, de sentir.

« Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux ». Sur terre, déjà, sans doute.

UN HOMME : UN GRAND HOMME

« Rien de durable ne se fonde sur la force. Le peuple intelligent et laborieux que nous avons trouvé ici a rapidement compris tous les bénéfices que nous lui apporterions dans l'ordre matériel ; la paix et l'ordre assurés, la sécurité des transactions, l'outillage économique ; mais ce dont il nous sait plus de gré encore c'est de lui avoir marqué notre estime, d'avoir respecté tout ce qu'il respectait, de lui avoir assuré la sauvegarde de ses institutions traditionnelles, en un mot d'avoir mis notre main dans sa main ».

(Discours de Casablanca du 20-7-1924.

Maréchal Lyautey.)

Le portrait du maréchal Lyautey (1) illustrant la couverture d'une revue gymnosophe surprendra, sans doute, un

(1) Musée Carnavalet. Portrait peint par Laizlo. Photo Roger Viollet-Bulloz

grand nombre de nos lecteurs. C'est que ceux-ci ne comprennent rien à ce qu'est pour nous la gymnosophie qui est un humanisme partant de l'homme tel que Dieu, ou la nature, ont voulu qu'il fût : nu physiquement et mentalement. L'homme habillé, l'homme qui pense par les autres, est une caricature de l'être humain ; une tragique caricature.

Nous recherchons ici dans le passé et dans le présent des exemples parmi ceux qui surent rester des hommes. Le maréchal Lyautey est de ceux-là qui sont rares.

*
**

Le maréchal Lyautey fut un glorieux soldat, de surcroît un homme de grand cœur et un esprit supérieur très humain. Un sage civilisateur. Un organisateur tenant compte de l'état d'évolution des races, de leur valeur réelle, de leur religion et de leurs inspirations. Il était un aristocrate dans le sens exact du terme, un chef et, comme tout véritable chef, son autorité ne s'exerçait qu'avec justice dans l'espoir et avec la volonté de répandre le bien.

Les idéaux spirituels, qui firent la splendeur et la gloire de notre civilisation, ont perdu leur vitalité et leur puissance de création féconde. Ils n'inspirent plus l'individu ; à l'homme du XX^e siècle on a seulement appris à admirer la puissance matérielle en négligeant de lui démontrer la toute puissance de la pensée. L'esprit meut la matière a dit Virgile, or, à l'époque atomique, l'esprit se laisse dominer par la matière et la science est divinisée.

Si nous voulons aller là-contre, il nous faut des hommes dont les pensées soient capables de nous émouvoir au point de nous donner la capacité de nous placer au-dessus des événements, au-dessus de notre éphémère et tragique puissance matérielle, afin de pouvoir les juger sans passion et avec bon sens. Mais si nous ne trouvons pas ces hommes dans notre temps, ces hommes qui seraient nos guides sûrs, recherchons-les dans le passé et inspirons-nous de leur sagesse afin de contribuer à améliorer le présent qui prépare l'avenir.

*
**

Dans les moments difficiles de l'humanité, de l'histoire de notre beau, doux et grand pays qui joua, et joue encore, dans le monde le rôle que tint la Grèce pendant toute une période de l'Antiquité, certains hommes furent choisis par leurs contemporains ou s'imposèrent à eux pour les sauver.

D'aucuns après avoir pris le sort de leur pays en main et l'avoir maintenu, envers et contre tout, dans une condition capable de lui conserver une partie de ses forces afin qu'à l'heure venue il puisse reprendre sa place de grande nation, alors que tout espoir semblait perdu, furent jugés et condamnés avec ingratitude. Cependant, ces hommes avaient su prévoir l'avenir du monde qui est maintenant son présent tragique. Ce fut là leur gloire et leur malheur.

D'autres, très rares, ont repris le flambeau. Placés maintenant sur un sommet qui leur permet de découvrir un vaste et lointain horizon, qu'autrefois ils étaient incapables de contempler l'esprit obscurci par les passions, ils entreprennent, un peu tard ! de sortir leurs pays et l'humanité des erreurs fondamentales qui font peser sur le monde la peur et la désespérance ; qui sèment la révolution partout, entretiennent la haine entre les races, répandent la souffrance, tandis que des primaires utopistes proposent ou imposent aux hommes de tous les pays et de toutes les races un idéal antinaturel, donc antihumain.

L'apathie incommensurable des peuples, leur désir de moindre effort et de jouissance, leur stupide espoir en une science sans conscience, leur ignorance de leur nature, les conduiront inmanquablement à la pire des servitudes : à la démocratie dictatoriale composée de la masse dirigée par les cadres, placée sous la tutelle d'innombrables fonctionnaires et gouvernée par des potentats aux lois inexorables.

Nous n'en serions pas là si nous avions eu la sagesse d'écouter et de suivre nos guides lucides d'hier.

*
**

L'océan que représente le monde est déchaîné. Des vagues de fond révolutionnaires entretiennent ce déchaînement qui se terminera par un raz de marée catastrophique et sanglant.

Peut-être est-il encore temps pour que chaque individu reprenne conscience de ce que sera notre proche avenir, de ce que sera alors son sort, en tout cas, et irrémédiablement, celui de ses enfants et par conséquent, de son devoir qui est de s'unir à tous ceux qui tentent de sauver la civilisation méditerranéenne à laquelle nous devons tout ce qui est bon et beau ; tout ce qui nous a permis de vivre conformément à notre nature : à la nature.

*
**

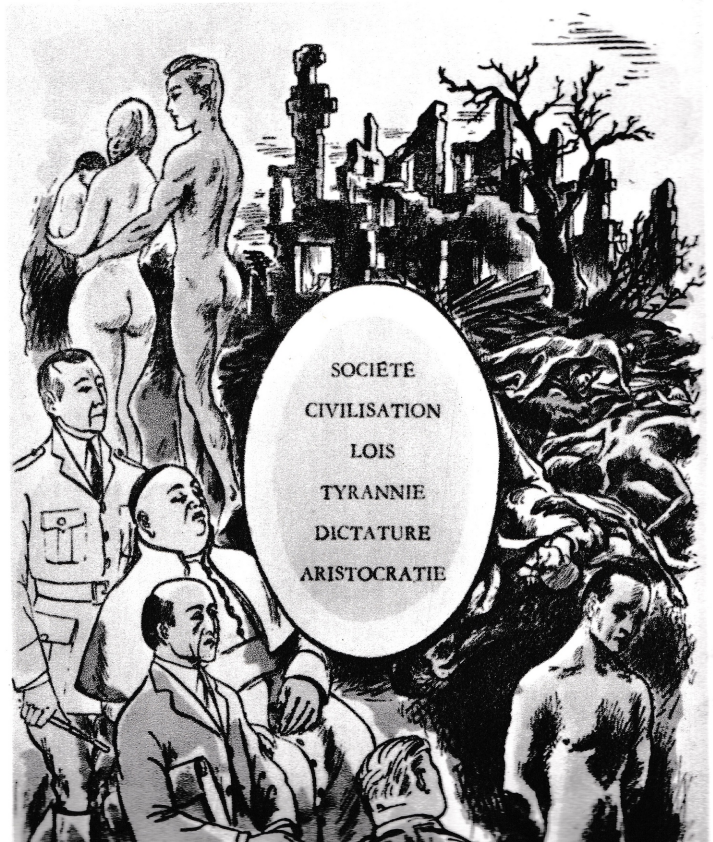
La sagesse est immuable. Deux et deux feront toujours quatre. Les hommes seront toujours chair et esprit. La science peut beaucoup pour contribuer à l'amélioration du sort de l'homme, à la diminution de ses souffrances, au développement de sa personnalité, mais elle sera toujours impuissante à changer les lois qui régissent l'Univers.

*
**

Si notre civilisation a eu une aussi longue durée, si les principes du Christ et ceux des sages de tous les temps sont encore valables, s'ils mettent encore l'espoir dans les cœurs, c'est qu'ils sont inhérents à la nature de l'homme, donc éternels.

Or donc, si nous voulons rester des hommes, des hommes libres, il faut nous soumettre, même et surtout à notre époque atomique, aux forces suprêmes, immuables et éternelles qui gouvernent et gouverneront toujours le monde.

Dessin extrait de « Folles pensées d'un fol », illustré par René Garcia. On y voit le militaire, le prêtre, le financier et le magistrat qui regardent, condamnent l'homme nu : l'homme réel ; aussi les résultats de notre civilisation : charniers et ruines. Et le couple emportant son enfant s'éloigne vers un avenir qu'il espère meilleur : un avenir de vérité et d'amour.



LA NUDITÉ ET LA MORALE

par HENRI NADEL

Ex-Conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne

(Suite du N° 68)

La ceinture des Australiens, faite de peau ou de fibres végétales, n'a pas d'autre raison. Une deuxième ceinture, faite de cheveux humains, ne couvre que les hanches. Nous verrons plus loin qu'ils ne se couvrent que pour les danses libertines.

Aux îles Andamanes, les hommes portent une ceinture étroite faite de feuilles de pandanus ou un cordon de fibres végétales qui ne cachent que la région du pubis (28).

En Nouvelle-Calédonie, les indigènes vont nus, la verge gantée d'un morceau d'écorce, non par pudeur, mais pour protéger un organe délicat.

Les femmes portent des ceintures à franges et considèrent tout vêtement comme souverainement ridicule (29).

Dans tous ces cas, les primitifs n'ont recours à un abrégé de vêtement que pour des raisons utilitaires ou esthétiques. Le sentiment de la pudeur n'intervient pas.

« Un roi nègre, dit Georges Renard, professeur au Collège de France (30), se présente fort bien habillé d'une paire de bottines, d'un casque et d'une jaquette rouge. Montaigne cite ce mot d'un déguenillé à qui l'on voulait faire honte de sa nudité et qui répondit : « Vous montrez bien votre visage. Moi je suis tout visage ». Il paraît tout simple aux sauvages d'être vêtus d'air, suivant une expression qui vient des Indes ».

Ils sont si loin de juger indécente la nudité que souvent, au contraire, ils ont honte de se vêtir.

Nous avons vu (31) que souvent les missionnaires ou les autorités durent sévir pour obliger les indigènes à porter un vêtement qu'ils jugeaient superflu.

Jean de Léry intitule un chapitre de son *Voyage au Brésil* « Des femmes et des filles qu'il faut battre pour les faire vêtir ».

« Cet animal, dit-il, se délecte si fort en cette nudité que non seulement les femmes de nos Topinambous qui demeurent en terre ferme en toute liberté avec leurs maris, pères et parents étaient fort obstinées à ne vouloir s'habiller en façon que ce fût, mais aussi, quoique nous fissions couvrir par force les prisonnières de guerre par nous achetées, tenues esclaves pour le travail du Fort, tant y a toutefois qu'aussitôt la nuit close, elles dépouillaient secrètement leurs chemises et autres haillons qu'on leur baillait, et il fallait que pour leur plaisir, avant de se coucher, elles se promènassent toutes nues parmi notre île.

« Bref, si c'eût été au choix de ces pauvres misérables, et qu'à grands coups de fouet on ne les eût contraintes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endurer le hâle et la chaleur du soleil, voire s'écorcher les bras et les épaules à porter continuellement la terre et les pierres, que de rien endurer sur elles » (32).

Une telle obstination n'était pas d'ailleurs, particulière aux Topinambous. Beaucoup d'autres peuplades ne consentirent à porter vêtement qu'en présence des blancs.

Aux îles Sandwich, rapporte Cook, les dames indigènes déjà européanisées nageaient toutes nues vers les bateaux, portant sur leur tête les vêtements qu'elles revêtaient à bord.

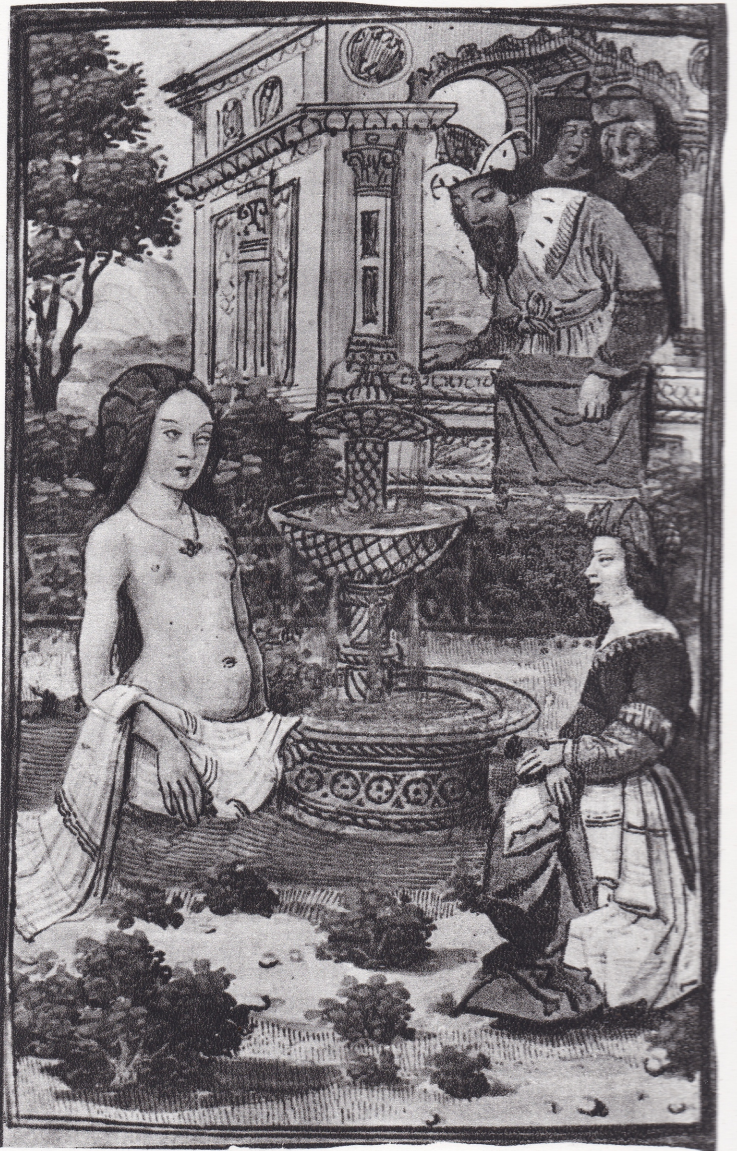


Photo Hurault-Viollet

Paris. Bibliothèque Sainte Geneviève. Livre d'heures. XV^e siècle
David et Bethsabée.

De même, lorsque, à la fin du XIX^e siècle, ordre fut donné aux Indiens du Mexique de porter pantalon, ils le tinrent plié sous le bras, ne le mettant qu'à l'entrée de la ville pour éviter un procès-verbal (33).

(Suite page XXVIII)

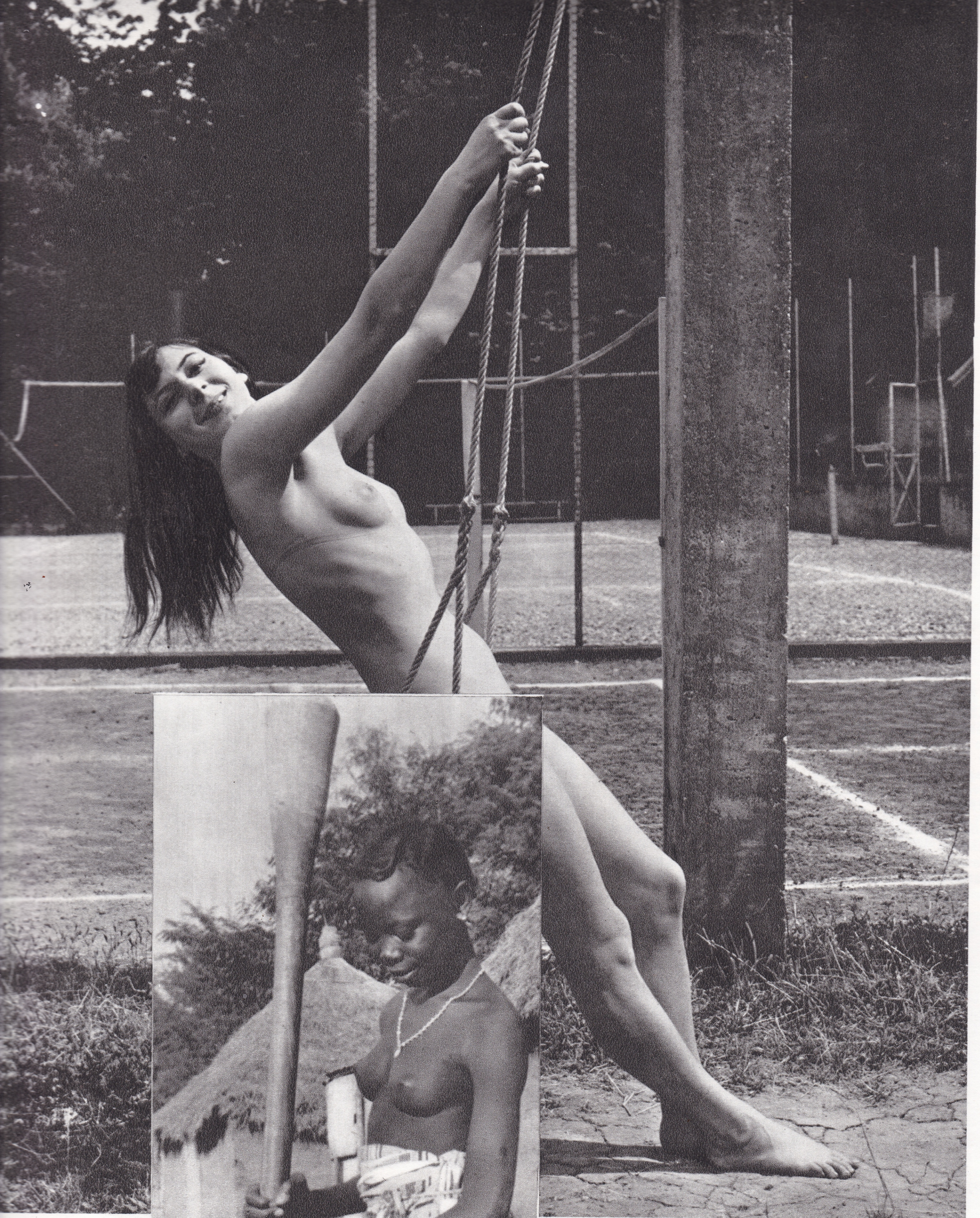


Photo Russel Gay

C'est au Sparta-Club que les citadins viennent chercher, comme jeune adepte, le calme au sein de la nature et les bienfaits des d'air et de lumière pris en état de nudité totale.

Jeune sénégalaise qui ne connaît pas encore toutes les « joies » toutes les contraintes de la civilisation de l'ère atomique.

ESPRIT ET MATIÈRE

par M. P. RUSSO, docteur en médecine, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue

LES conditions où nous vivons sont de plus en plus absurdes et il est indispensable que se maintienne une petite troupe de gens raisonnables pour que, lorsque seront passés les temps de la destruction, subsiste un noyau d'où pourra partir l'humanité des temps futurs.

Il serait vain de faire, en effet, une politique d'autruche et de se cacher les conséquences de l'immensité de la bêtise humaine qui faisait dire à Voltaire qu'elle seule lui donnait la notion de l'infini.

Notre organisme est construit suivant certaines modalités et pour fonctionner à certains rythmes. Si nous le voulons faire fonctionner suivant d'autres modalités et d'autres rythmes il est certes possible de le faire dans certaines limites qui peuvent par l'entraînement être assez fortement élargies, mais on ne peut cependant pas envisager de faire fonctionner un cerveau humain au rythme d'une machine à calculer électronique pas plus qu'on ne peut transformer un tigre en herbivore ou un cheval en carnivore, ou alors il faut modifier en conséquence le type de constitution de l'animal intéressé.

On nous dira que de telles transformations se sont produites au cours des âges et qu'en quelques millions d'années, on voit des mutations et des adaptations spectaculaires transformer, par suite de changements de rythmes et de conditions de vie, les reptiles théromorphes du Cap en mammifères, ou les petits lémuriens du début du Tertiaire en singes évolués du Quaternaire.

J'en demeure d'accord, mais nous voyons aussi bien des espèces et des genres qui soumis à des conditions auxquelles ils n'ont pas su s'adapter ont disparu totalement. J'en prendrai pour exemple, les mammouths, les grands dinosaures du Secondaire, le dronte de l'île Maurice, pour ne citer que des cas que tout le monde connaît.

Pour l'homme actuel, il faut donc ou qu'il s'adapte à des rythmes nouveaux imposés par les conditions qu'il a lui-même en grande partie créées, ou qu'il organise sa vie de façon à éliminer ces rythmes nouveaux, ou enfin, s'il ne peut ni s'adapter au Monde, ni adapter le Monde à lui, qu'il disparaisse.

Mais essayer d'adapter le Monde à l'homme paraît une gageure difficile à tenir. Certes Pascal a bien mis en opposition la situation du « roseau pensant » et de l'Univers qui écrase ce roseau et « n'en sait rien ». Mais précisément on ne peut lutter contre la nature « qu'en lui obéissant ». Si l'homme parvient à connaître de plus en plus de choses sur la constitution de l'Univers, peut-être, un jour, sera-t-il en mesure de régler à son profit ces puissances énormes, mais pour le moment il semble plus adéquat aux circonstances de faire comme le nageur qui, tant qu'il n'a pas fait sauter à la dynamite le rocher qui gêne son passage, le contourne prudemment, et de ne pas vouloir heurter de front les faits qui nous entourent, mais les contourner et pour cela éviter de rester obnubilés par les habitudes de pensée que nous devons à notre enfance, à nos ancêtres, aux coutumes, aux usages. Nous ferions si nous persistions ainsi, comme les mammouths. Fixés dans nos conditions de vie, nous péririons aussi sûrement que si nous voulions heurter de front les conditions nouvelles des rythmes mondiaux.

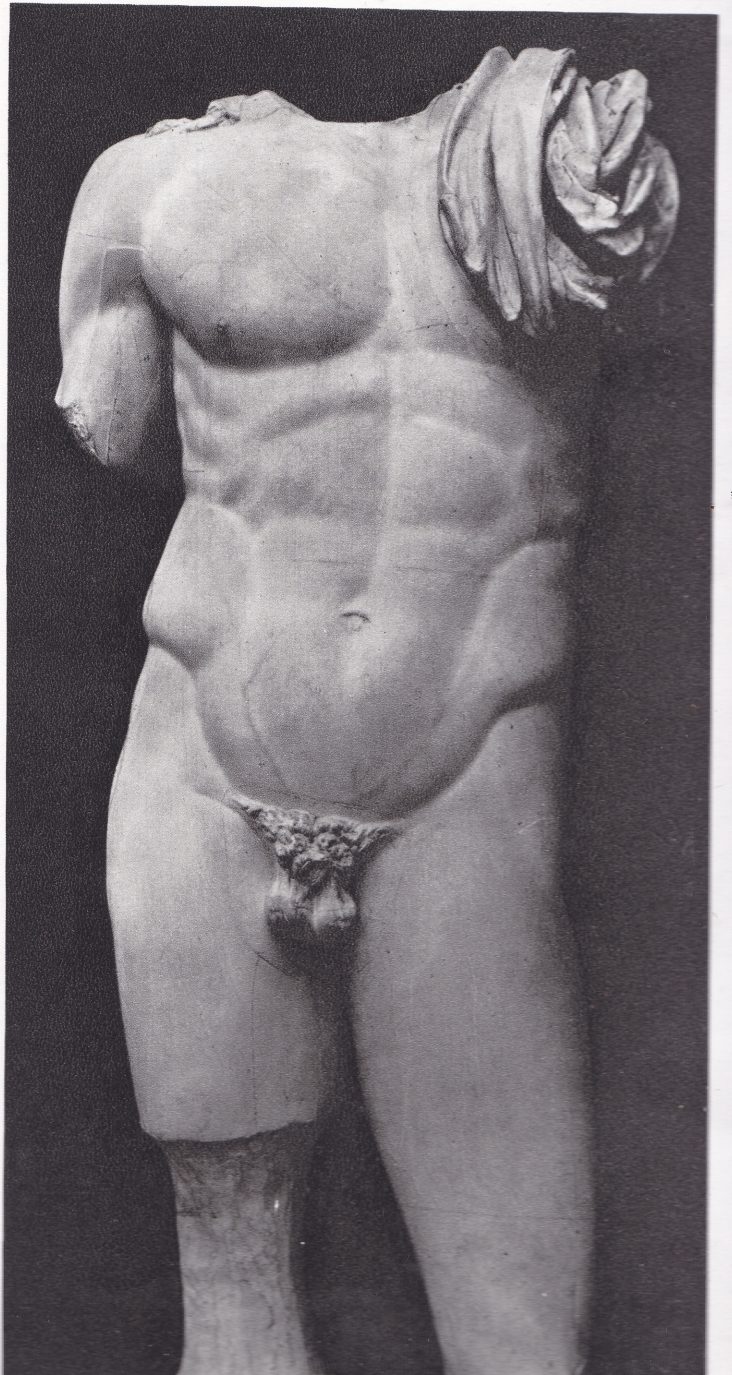
Heurter de front les rythmes nouveaux, c'est se soumettre à ces rythmes avec un organisme non fait pour eux, c'est mener cette vie trépidante et désordonnée que mènent la plupart d'entre nous. On n'approfondit plus les questions : il faut faire vite. On choisit une solution à une question après un examen rapide et qui ne peut pas aller en profondeur. On en arrive à considérer les solutions techniques, les applications pratiques comme résolvant tout. Les choses que l'on

cherche à connaître, que l'on considère comme importantes dans la vie, sont celles qui ont rapport avec des figurations mathématiques du Monde, à des activités d'usage et de consommation, à des réalisations mécaniques, physiques, chimiques, biologiques. Mais on ne s'occupe à peu près plus de la

Ecole des Beaux-Arts. Torse. Art grec.

Quelle merveille que le corps humain parfaitement développé ! Trop de nos contemporains restent encore indifférents devant la divine beauté d'un corps harmonieux ; mais ceux-là mêmes sont béats d'admiration devant une voiture automobile !

Photo Giraudon



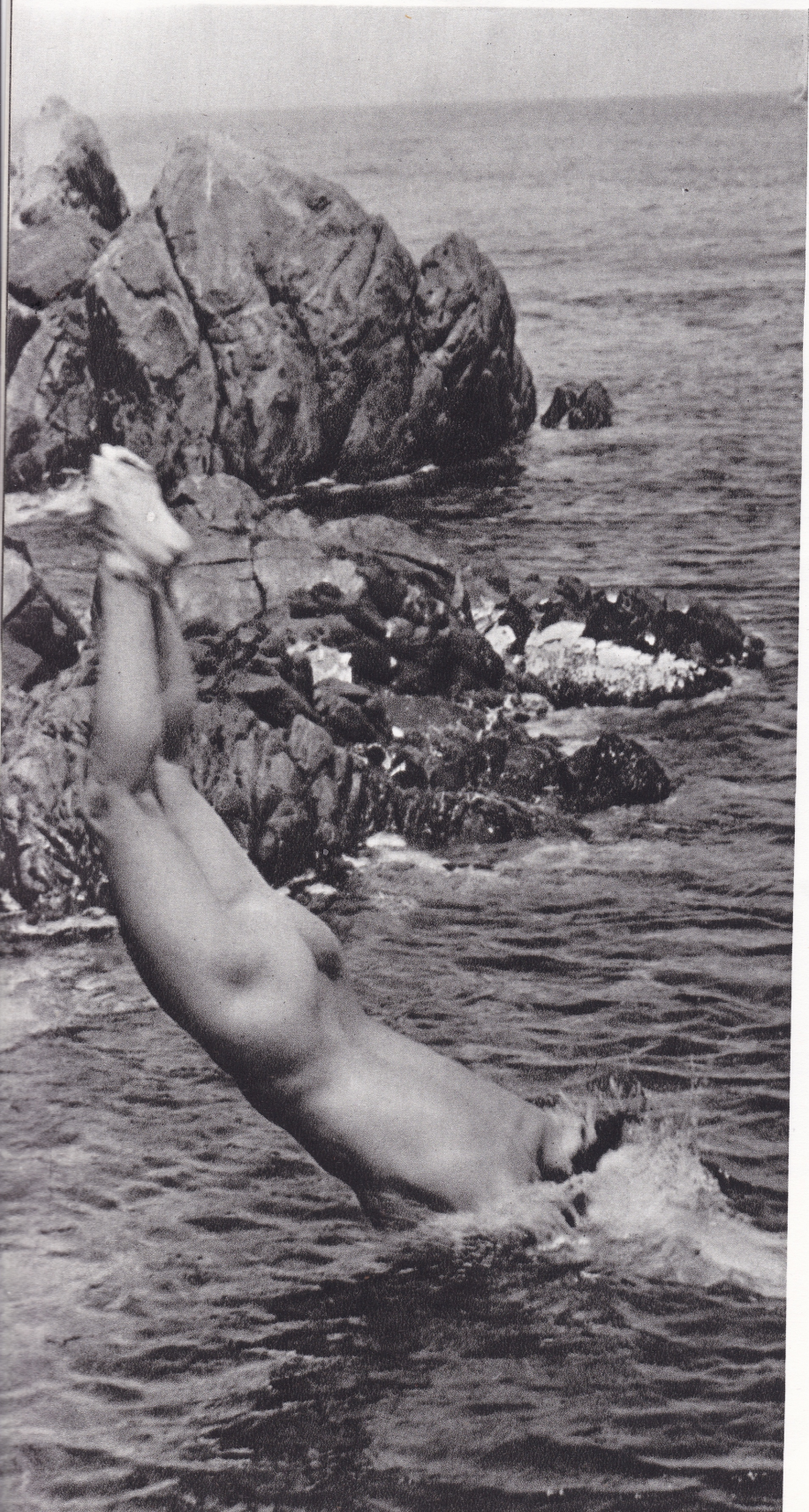
partie psychique de l'activité humaine, ou, quand on s'en occupe, c'est toujours en recherchant par des tests ses applications possibles dans le plan dit « utilitaire ».

On ne cherche nullement à faire en sorte que les hommes vivent paisibles, détendus, calmes, sans préoccupations. On veut qu'ils travaillent de plus en plus vite, de plus en plus « productivement ». L'« efficience » est la chose recherchée

Un bel athlète gymnique à l'île du Levant

L'île du Levant et d'autres lieux auraient dus être classés officiellement comme centres de revitalisation pour les citadins. La race chevaline est plus favorisée que la race humaine. Il suffit pour s'en rendre compte de visiter le magnifique haras du PIN (Orne)

Photo Louis Tremelat



avant tout. Le stakhanovisme est la pierre de touche de la valeur d'un homme. Il faut produire au moindre prix de revient, afin que les objets fabriqués soient peu coûteux, et si l'on a beaucoup d'objets peu coûteux, si l'on a pas trop d'efforts musculaires ou intellectuels à faire à titre personnel pour réaliser les actes courants de la vie, on sera heureux. Il importe peu que l'on ait une série fastidieuse de gestes physiques ou mentaux à faire pour réaliser un travail toujours le même. Comme cela se répète tout au long de la journée, on pense que cela doit devenir automatique, qu'on finira par ne plus s'en apercevoir et que tout le monde sera heureux.

Mais on ne remarque pas que l'homme, pas plus que nul autre animal, n'est pas construit pour vivre suivant des rythmes de machine, et cela par le seul fait de l'existence de la sensibilité. On a beau vouloir se débarrasser d'elle en l'étiquetant « épiphénomène », la sensibilité existe, et avec elle son complément perfectionné, la conscience et les diverses opérations psychiques qui en découlent.

Et comme l'existence des sociétés humaines et la personnalité de chacun de nous sont basées sur des faits de conscience, faire vivre l'homme en machine conduit à la destruction de la vie sociale et de la personnalité.

Donc nous sommes conduits, si nous subissons sans réagir la mécanique qui se développe de plus en plus, à la disparition de l'humanité actuelle. Il y aura tôt ou tard une foule anonyme formée d'individus juxtaposés, liés par leur travail et liés à lui (comme nous le voyons se passer dans les fourmilières), sans autres réactions psychiques que celles relatives à leur travail, et quelques autres réactions élémentaires et en rapport avec les activités de base de la vie.

Et à côté de cette foule impersonnelle, il n'y aura rien. Alors cette foule vivra un certain temps sur sa lancée, mais finira par disparaître parce que nulle nouvelle impulsion ne la rénovera. Ou bien elle aura acquis un rythme nouveau de type machine, parce que tous les individus incapables de s'y adapter auront disparu et seuls les plus résistants à ce changement auront persisté. Alors une telle humanité pourra subsister très longtemps comme on voit de nos jours vivre dans nos mers des Nautilus qui s'y trouvaient déjà représentés il y a 400 à 500 millions d'années, durant les temps primaires.

Mais une telle humanité à psychisme sclérosé, rigidifié, ne pouvant plus penser que mathématiques et rendement, efficience et production, qu'aura-t-elle de commun avec l'humanité de Pythagore, de Sophocle, de Virgile, de Phidias, de saint Augustin, de Léonard de Vinci, de François d'Assise, de Molière, de Hugo, de Pasteur ou de Goethe ?

Toutefois une deuxième hypothèse peut être envisagée. C'est que, comme d'ailleurs cela se manifeste déjà de nos jours, se creuse de plus en plus le fossé entre l'élite, continuant à penser avec calme, à œuvrer avec pondération et précision, en y mettant le temps nécessaire pour réaliser du travail bien fait, et la masse des travailleurs qui ne sont plus que des serviteurs des machines et de plus en plus prennent habitude de rythmes rapides, plus rapides encore, et transposent dans toute leur vie cette précipitation des machines à haut rendement. Même dans les milieux dits intellectuels, la maladie de la vitesse se manifeste. Les étudiants sont soumis à des programmes qui transforment l'étude en quelque chose de précipité. Ce n'est plus la tranquille osmose de la pensée des maîtres à celle de l'élève, à la façon de ce qui se passait dans les jardins d'Academos. Mais un remplissage sous pression, comme dans les tuyères d'arrivée d'air qui oxygènent les hauts fourneaux. Aussi même dans l'Université se crée ce que l'on peut appeler un prolétariat intellectuel qui n'a rien à voir avec le grade, car tel recteur peut être aussi bien que le plus jeune étudiant, pressé par l'afflux des questions qu'il doit résoudre de façon telle qu'il n'a plus le temps de penser pour soi et tranquillement, hors des contingences dites utilitaires. Il est donc inclus dans la foule non pensante.

Mais si des humains peuvent s'évader de cette emprise trépidante, et devenir les utilisateurs de cette frénésie de productivité de choses matérielles, ils pourront empêcher la disparition de l'humanité pensante.

En effet, toute cette activité de machine de la foule ne peut exister sans un support. On voit par exemple que la grève de l'acier a réduit au chômage nombre d'ouvriers aux U.S.A. Il faut aux machines, qu'elles soient métalliques ou

humaines, de la matière à travailler. Mais qui la leur donnera ? Ce ne peut être elles-mêmes, puisqu'elles ne savent que travailler ce qu'on leur confie à traiter. Il faut un producteur et aussi loin qu'on veuille repousser le premier producteur, en faisant ressortir le rôle de la machine transformante à chaque degré, on arrive toujours nécessairement à un homme ou un groupe d'homme qui donne l'idée directrice ou les idées directrices que tout l'ensemble des travailleurs ne fera jamais qu'appliquer.

Qu'on le veuille ou non, tous les biologistes et les médecins qui font de la bactériologie ne sont que les ouvriers de Pasteur, qui seul a découvert l'origine de la différenciation entre les deux acides racémiques : le bacille cause de cette différenciation.

Mais ils sont eux-mêmes les maîtres des étudiants tant qu'ils ne leur enseignent pas des techniques, mais leur apprennent à penser, à réfléchir, à méditer. Là cesse la précipitation et le travail de machine.

**

Or il est une méthode de pensée qui mieux que toute autre, je crois, permet d'éviter cette prolétarianisation de l'activité, c'est la Gymnosophie.

Pour bien voir ce qui essentiellement conditionne cette action de la Gymnosophie, il importe avant tout de bien voir ce que signifie ce vocable. (Et combien de facilité aurions nous pour nous entendre entre humains si toujours nous employions des mots parfaitement connus de nous).

Gymnosophie veut, bien sûr, dire « sagesse de nudité ». Et alors, les très nombreux esprits superficiels qui ne savent pas prendre le temps de chercher dans les mots tout ce qu'ils contiennent, confondent gymnosophie et nudisme et s'arrêtent là. Certes le nudisme est une modalité de la gymnosophie, mais lui-même est généralement très mal compris. La dénudation corporelle n'est qu'un des éléments de la dénudation totale, qui consiste en la mise à nu de son corps, de son âme, de ses connaissances, de ses ignorances, de ses sentiments, de façon à être obligé à s'efforcer de se perfectionner au physique et au moral, pour ne pas risquer d'avoir honte de soi devant autrui.

Un gymnosophe sera donc nudiste. Mais il sera quelque chose de plus. Il sera le « sage de nudité ». Cela veut dire qu'il mettra à nu ce qui entraîne les hommes à leur perte, pour que, le voyant, ils ne le fassent pas. Et pour le leur dire, il faudra bien qu'il mette aussi à nu tout ce qui se fait et s'est fait depuis des milliers d'années et qui est susceptible de conduire l'humanité aux gestes automatiques que l'on fait parce que les ancêtres les ont faits, parce que l'on agit par habitude, par instinct, par réflexes conditionnés, au lieu d'agir en fonction de la nature humaine. La tendance à la « machinisation » de l'humanité est du nombre de ces actions erronées.

Alors deux cas se présentent entre lesquels nous devons choisir. Soit nous intégrons à la foule moutonnaire et nous précipitons dans la vie trépidante et sans pensée, soit nous intégrons au groupe de ceux qui veulent voir à nu les erreurs de l'activité humaine et s'en éloigner.

La tâche est ardue. D'abord, étant donnée l'intoxication millénaire de l'humanité, il est des choses excellentes qu'on ne peut actuellement appliquer, tout comme on ne peut donner normalement à manger à celui qui vient de jeûner durant plusieurs jours. Il ne saurait pas régler son alimentation et le résultat serait désastreux. Aussi bien en ce qui concerne le comportement des adultes que celui des enfants, mille erreurs ont été commises et continuent à l'être dans tous les plans, erreurs qui rendent pénible la vie humaine dans des circonstances où elle devrait être pleine de joies. Et la principale de ces erreurs, c'est de ne pas donner assez tôt aux enfants le sentiment de l'altruisme, de ne pas les écarter résolument de l'égoïsme, de l'esprit de possession. Il faudrait que dès l'enfance ils soient prémunis contre les pièges que leur tendra la jalousie lors de l'adolescence. Il faudrait qu'ils soient pratiquement amenés à supprimer la jalousie aussi bien sentimentale que sexuelle ou de biens. Tous les complexes de frustration et de carence qui empoisonnent les jours de tant de personnes durant toute leur vie devraient, par



— Comme la Lune est haute ! ...

La conquête de la Lune est un espoir, la Terre est une réalité. Les milliards consacrés à la conquête des astres seraient mieux employés à l'organisation du monde où nous vivons. Le progrès complique l'existence, or l'amélioration de l'existence réside bien dans sa simplification.

une mise en place correcte dès l'enfance des diverses réactions effectuée au fur et à mesure qu'elles se manifestent, être évités.

Mais même chez les personnes les mieux intentionnées existe de façon très fréquente une sorte de lenteur d'action qui empêche toute éducation correcte. On tarde toujours trop à agir. C'est dans les toutes premières années que se forment le psychisme et le comportement d'un individu. Si le Christ a dit : « Le plus grand respect est dû aux enfants », je pense que c'est bien peu les respecter que de ne pas les mettre en garde contre ce qui peut leur rendre la vie pénible. On s'indigne de voir frapper ou négliger alimentairement ou vestimentairement les enfants. On les plaint d'être privés de nourriture. Actuellement on a fait quelques progrès ; on les plaint aussi s'ils sont privés de tendresse. Mais on n'est pas encore arrivé à envisager qu'il faut les mettre en état de lutter en connaissance de cause contre les accidents qui les attendent quand ils cesseront d'être des enfants. On croit avoir tout fait pour eux quand on les a nourris, abrités, vêtus et choyés. Cela n'a rien d'étonnant, car la plupart des adultes ne voient pour eux-mêmes rien de plus et se contentent de gémir ou de se mettre en colère quand leur arrivent des déboires qui ne sont dus qu'à leur insouciance, à leur ignorance et à leur manque de raison.

Il faut pour que l'humanité ne devienne pas tout entière une termitière que des hommes à la pensée vigilante tâchent de faire comprendre aux autres que ce n'est pas les connaissances techniques qui importent, mais la vue claire du monde, de la vérité de la vie, de la maîtrise de soi, et par conséquent, comme le voulait Socrate, la connaissance de soi. Cela seul importe. Il faut voir la Vérité nue, c'est là la gymnosophie. Et ce n'est qu'en la faisant connaître sur toutes choses à tous et pour cela dès l'entrée dans la vie, dès l'enfance, qu'on la pourra promouvoir.

« L'esprit conduit la matière », disaient les anciens. Cela se montre de nos jours plus clairement que jamais. Si nous laissons cette proposition s'inverser, c'en serait fait de l'humanité.

NOUVELLES du MONDE GYMNOLOGIQUE

GYMNIQUE ET NATURISTE

ALLEMAGNE

De très nombreuses revues nudistes et gymniques étaient vendues librement outre-Rhin avant la guerre. Il est loin d'en être de même actuellement.

Nous apprenons qu'un éditeur allemand de revues nudistes vient d'être condamné à cinq ans de prison ferme ! Il nous faudrait connaître les attendus du procès car il est probable, du moins espérons-le tout en le déplorant, que cet éditeur vendait aussi des illustrations qui n'avaient rien de commun avec le nudisme sain.

LE DANGER DES CENTRES OUVERTS AU PUBLIC

« Une jeune fille de dix-sept ans, entièrement nue, est arrêtée à l'île du Levant. Cette arrestation a permis de découvrir un réseau de call-girls » ont annoncé en gros caractères les journaux quotidiens.

Accident plus que regrettable. Cette jeune call-girl, quoique nue n'était pas une nudiste... sans doute ; mais comment faire comprendre cela au public ? et par quel moyen ?

UNE BELLE ET SAINTE REVUE GYMNIQUE

Il s'agit de la revue suisse *die neue zeit* dirigé par Edouard Fankhauser. De belles et saines illustrations intégrales autorisées d'ailleurs par le Gouvernement fédéral.

Edouard Fankhauser dirige également le centre modèle de Thielle situé sur les bords du lac de Neuchâtel. L'esprit qui y règne et la discipline qui préside aux réalisations assurent les adeptes de la gymnité de pouvoir y faire des séjours bénéfiques pour leur santé.

C O R S E

On sait combien les Corses se sont élevés, et avec quelle fureur ! contre l'installation de centres nudistes dans leur magnifique pays.

Hélas, les beaux projets nudistes ne se sont pas réalisés.

Le grand centre (!?!!) INTERSUN n'a, en réalité, jamais fonctionné ; celui de l'île de Cavallo a duré un peu plus d'une année et notre ami Fize, ardent et désintéressé propagateur et actif organisateur a dû abandonner son installation de camping gymnique qui donnait satisfaction à tous ceux qui le fréquentaient.

C'est contraint et forcé que notre ami Fize a dû abandonner le fruit de son travail, pour des raisons absolument indépendantes de sa volonté. Que nos lecteurs retiennent l'adresse de cet apôtre qui, espérons-le, reprendra son activité gymnique et sportive. (12 bd Joachim, Marseille, (8)).

D'autre part, la grande presse nous a appris que le Gouvernement aurait décidé de choisir l'île de Beauté comme lieu d'expérience des bombes atomiques souterraines ! Mieux eût valu pour les Corses, n'avoir à souffrir que la présence de ces « abominables nudistes ».

SPARTA-CLUB

Le succès du Sparta-Club va grandissant sans qu'il soit fait quoi que ce soit pour cela. La bonne réputation mondiale du plus ancien et premier club de France le dispense de toute autre publicité. Il va sans dire que le charme du domaine d'Aigremont, sa piscine olympique

et sa proximité de Paris justifie son succès. Peut-être aussi le sérieux de ses règlements. Et c'est pourquoi, sans doute, de hautes personnalités de tous les milieux, y compris les milieux officiels, politiques et même juridiques, le fréquentent régulièrement. N'est-ce point là la preuve de la moralité qui préside à ses réunions.

La composition de ses adhérents s'officialise en quelque sorte. En tout cas elle en fait la clef de voûte du mouvement gymnique.

Cependant notre centre n'est pas le « Jockey-Club » de la gymnité ainsi que l'a écrit un grand journal quotidien. Cette légende est née de sa bonne tenue et de son élégance dont profite un très grand nombre d'adhérents de condition fort modeste.

VIVRE D'ABORD

C'est notre revue qui a fondé le Sparta-Club. Penser le contraire est une erreur. D'ailleurs VIVRE D'ABORD ! et le Sparta-Club sont deux organisations absolument indépendantes l'une de l'autre.

La lecture de VIVRE-D'ABORD ; prépare le public aux réalisations, elle l'instruit de nos théories et lui fait connaître notre idéal de régénérescence humaine et d'amélioration de la personnalité. Cela nous permet de ne recevoir que des adhérents conscients de ce qu'est vraiment la gymnité.

En conséquence, les lecteurs de notre revue et les membres de la S.I.G. sont donc toujours accueillis favorablement au Sparta-Club.

Quoique notre revue puisse être librement vendue partout, nous avons pris la décision de choisir nos revendeurs. Nous ne voulons pas que VIVRE D'ABORD ! soit distribuée à des lecteurs occasionnels qui ne sont souvent que des curieux ; surtout nous tenons absolument qu'elle ne soit pas confondue avec d'autres publications. Il en ira de même en ce qui concerne l'ensemble de nos éditions. En conséquence c'est au siège de VIVRE que, dorénavant, il faudra s'adresser pour obtenir nos productions.

UN APOTRE : LE DOCTEUR FOUGERAT DE LASTOURS

Si notre directeur a été le premier à propager la gymnité intégrale en France, il tient à dire et à redire qu'il n'a pu le faire que parce qu'il avait la collaboration du Dr Fougerat de Lastours.

Gagé en 1917, le docteur Fougerat de Lastours retrouva sa santé grâce à la pratique de l'insolation intégrale. En 1925, il écrivit sa thèse de doctorat en médecine *L'Homme et la Lumière*. Cette thèse épuisée fut rééditée par les éditions de *Vivre* en 1926, puis de nouveau épuisée par l'auteur lui-même. Ces dates prouvent donc que notre ex-collaborateur est vraiment à la base du mouvement gymnique dans notre pays.

Colonial, le maître de l'héliose connaît les effets du soleil sous toutes les latitudes. Erudit, possédant à fond le grec et le latin, il n'ignore rien des morales religieuses, des mœurs et de l'éthique des temps passés. C'est aussi un sociologue. Il est l'auteur de nombreuses études dont l'une porte le titre *Morale et Nudité*.

Une sorte de conspiration du silence s'est formée autour de ce véritable apôtre. Nous considérons que notre devoir est de lever un coin du voile qui couvre l'activité du Dr Fougerat de Lastours et nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait en faveur de notre mouvement de régénérescence physique et mentale.

Il est actuellement à la tête de VIE et LUMIERE, ligue gymnique d'hygiène sociale. Son adresse est à Bonneuil-sur-Marne (Seine), av. du Général-Leclerc.

LA LEÇON DU MARÉCHAL LYAUTEY

par PIERRE MARIE

LA LEÇON DE LYAUTEY

Il n'entre pas dans mes intentions — au cours de cet article — de raconter l'extraordinaire épopée de ce prodigieux créateur que fut *Lyautey*. D'autres l'ont fait avec talent ou piété. Plus simplement, je voudrais souligner son caractère et ses qualités éminentes, qui lui permirent d'être l'admirable réalisateur que l'on sait.

Ce qui frappe tout d'abord chez lui, c'est sa volonté. La volonté lui permettant — lorsqu'à la suite d'un accident d'enfance, il fut infirme durant quelques années — de se rééduquer pour rejoindre dans leurs activités ses petits camarades valides. Volonté qu'il mit à profit, plus tard, pour vaincre la fatigue des tâches écrasantes qu'il a assumées si longtemps.

Il avait aussi le courage d'aller à contre-courant, comme pour « le devoir social de l'officier » (dont il sera question plus loin). Et toujours, il fit triompher son sens aigu des réalités, s'appuyant sur un esprit humain, social, constructif, étendu à tous les domaines : (urbanisme moderne, tout en conservant les vestiges valables du passé, aide aux indigènes sous des formes diverses : hygiène, agriculture, industrie, relations accrues, etc.).

L'HOMME

La lecture de ses « *Lettres de jeunesse* » (Grasset, éd.), qu'il écrivit d'Italie, de Grèce, de Turquie, nous montre Lyautey, sensible à la beauté, admirant intensément, à la fois la nature méditerranéenne et les œuvres immortelles des grandes civilisations ayant vécu aux bords de ce bassin. Il y a là un goût du beau, du parfait, de la pureté des lignes et des proportions, de l'harmonie des paysages, un élan vers tout ce qui est noble, qu'il est intéressant de souligner.

Car ce goût de Lyautey, cette admiration non déguisée, ont conditionné — je pense — d'autres qualités, d'autres côtés de l'homme complet qu'il fut.

J'ai déjà marqué sa volonté. C'est elle qui, plus tard, lui permettra dans les dures campagnes d'Asie et d'Afrique, de prendre sur son sommeil — après les journées harassantes — pour rédiger rapports et courrier et rester malgré tous ces efforts, renouvelés sans cesse « *frais comme l'œil* », ainsi qu'il l'écrivait du Tonkin. Il note, ailleurs, qu'il veut être un « *animal d'action* ». A Saint-Cyr dans son journal, on lit « *Agir, agir, agir* ». Il écrit encore : « *Je sens que hors de l'action productive, impérative et immédiate, je me ronge, je me corromps.* »

Il avait adopté cette devise, qu'il fit graver sur une bague : « *La joie de l'âme est dans l'action* » (1).

« *Faire de la vie* » était encore une formule chère à Lyautey. On le voit par ces citations, brèves, mais significatives, toute sa vie est orientée vers l'action. Le futur maréchal n'accepte pas d'autre but que celui de créer, de produire, d'édifier.

La vie de garnison en France l'assomme, lui pèse, avec ses petites besognes mécaniques sans grandeur et parfois sans portée pratique. Lyautey avait des boutades terribles à ce sujet. M. Guillaume de Tarde (dans le livre consacré au maréchal Gallimard éd.) en cite quelques unes : « *La discipline faiblesse principale des armées* ». Il y a aussi le garde-à-vous qui joint les genoux, place le petit doigt sur la couture du pantalon et où « *la cervelle se vide intégralement* ».

J'ajoute que Michel Corday racontait qu'Anatole France (parlant des maréchaux académiciens) notait que l'un d'eux — ce ne peut être que Lyautey — lui avait dit « vous ne serez jamais aussi antimilitariste que moi, car moi, je les connais les militaires ». Un de ses biographes (qui fit partie de son état-major) le colonel de Boisboissel (2) écrit : « *Il goûte plus passionnément à cet excitant qui le soutiendra toute sa vie : la difficulté* ».

Je l'ai déjà dit, Lyautey dormait peu. Il savait la valeur du temps, et considérait que se reposer, c'était en perdre.

Au cours d'un voyage au Danube en 1893 — avant que ne se dessine son destin — Lyautey rencontre un homme dont les travaux avaient amélioré le cours du fleuve. Le voyageur écrit à ce sujet : « *Voilà une belle vie d'homme, bien remplie* ».

Peut-être a-t-il pressenti, à cette heure, que le sort lui réservait de grandes tâches et qu'il saurait les mener à bien ?

SENS SOCIAL DE LYAUTEY

C'est alors qu'il était capitaine de chasseurs à cheval, et caserné à Saint-Germain-en-Laye que l'altruisme, le sens social de Lyautey se manifeste publiquement. C'était en 1891. Il écrivit pour « la Revue des Deux Mondes » un article qui fit sensation, sur le « *rôle social de l'officier* » Il y montrait que le gradé ne doit pas se borner à transformer les recrues en soldats. Il voulait que l'officier fut : « *animé de l'amour personnel des humbles, pénétré des devoirs nouveaux qui s'imposent à tous les dirigeants sociaux convaincus de leur rôle d'éducateurs* ».

Lyautey notait aussi — et justement — que « *le sens de l'équilibre rationnel entre le développement du corps et celui de l'esprit s'était perdu* ». Il remarque encore que l'officier « *connaît trop peu ses hommes, s'intéresse trop peu à leur*

(1) Il s'agit d'un vers du poète anglais Shelley.

(2) « Lyautey » par le colonel de Boisboissel (Ed. des Publications coloniales).

personne ». Et il ajoute ceci : « On leur (aux officiers) a enseigné à instruire leurs hommes, leur a-t-on fait comprendre qu'il fallait d'abord les aimer et conquérir leur affection ? » Et il continuait ainsi : « la connaissance directe de ses hommes est indispensable à l'officier ». Et tout au cours de cette étude, Lyautey revient sur cette idée (qui dut paraître révolutionnaire lorsqu'elle fut énoncée) que le chef doit être l'éducateur attentif de ses subordonnés. (3)

**

On comprend que ce travail ait provoqué des remous dans les milieux militaires de l'époque. Ainsi déjà s'affirmait le caractère original, humain de Lyautey cherchant au-delà du train-train des occupations quotidiennes, des raisons d'agir et d'être utile.

Déjà s'esquissait la figure de celui qui devait devenir un bâtisseur de mondes nouveaux, par des moyens qui se trouvaient en germe dans ce travail sur « le rôle social de l'officier » : compréhension, souci d'élever physiquement et moralement, de préserver ce qui existe en le développant, en le fortifiant, en accordant à toutes les valeurs humaines l'attention, le soutien qu'elles méritent.

Et fait à noter, Lyautey fut un non-conformiste : « Etre vraiment soi, hors de tout préjugé, de toute inféodation, de tout cliché » notait-il en 1905. Ailleurs, il disait : « Développer dès le début, chez le soldat, un certain cachet d'individualisme ». Voilà qui est loin du robotisme, vers lequel nous tendons de plus en plus.

Pour en arriver à ces vues élevées de son devoir, il lui était nécessaire de connaître toujours plus, d'avoir la curiosité de toutes choses. En ce sens, je pense qu'on peut le comparer à Goethe. Et c'est ce qui lui a permis, ensuite, d'avoir une activité toujours plus large, plus étendue.

HUMANITÉ DE LYAUTEY

Quelques pensées et écrits de celui qui est le sujet de ces lignes le situeront, en faisant comprendre le sens humain qui l'animait.

En 1906, il montre à ses amis la tâche se présentant (4) : « *refaire des hommes qui osent, pensent, se rebiffent contre toute inféodation de droite comme de gauche* ». Hélas ! un demi-siècle après, tout reste à faire en ce domaine.

Il se voulait complet, car — disait-il — « *un chef doit avoir ses lanternes ouvertes sur tout ce qui fait honneur à l'humanité* ».

Un fait le situe. Ayant fait (au Maroc, en 1914) une observation imméritée à un officier, en présence de son état-major, il s'aperçut qu'il avait été injuste. Alors, lui, le résident général, fit des excuses publiques à ce lieutenant, et en présence des officiers ayant assisté à l'algare de la veille. Joli trait, et rare, de courage civique.

Un livre lui étant consacré contient ceci : « *Dans l'ordre humain, rien de ce qui pouvait lui attirer les cœurs ne demeurerait étranger à sa nature ardente.* »

Lyautey est hanté par « *le devoir social, seul capable d'arracher ce pays (la France) à la décomposition et à la ruine* » (5). Je note encore : « *La France meurt moins de son régime que de sa rétraction sur elle-même et de l'atrophie où tous se complaisent dans le demi-bien-être matériel* ».

(3) Il souhaitait la création de cercles pour soldats, afin d'éviter à ceux-ci, de traîner à la cantine ou au bistrot, avec les risques que cela comporte.

(4) Lyautey jugeait stériles les luttes entre Français. Un des textes que je cite est significatif à ce sujet. M. A. Maurois écrit dans « Lyautey (Plon, édit.) » Officier catholique et royaliste, il fréquente laïques protestants et républicains et plus tard, il ne pardonnera pas à certains d'avoir coupé la France en deux ». C'était là une magnifique mentalité, ajouterais-je.

(5) Quelle prescience ! Et dire que des avertissements semblables restent sans effet !

Enfin, je citerai encore ce texte de Lyautey qui garde toujours son actualité et complète, en quelque sorte, les lignes ci-dessus : « *Le plus souvent, alors qu'on se croit divisé par des différences irrémédiables de situations sociales, d'intérêts, d'opinions, de croyances, on s'aperçoit qu'il n'y a là que des étiquettes factices, des malentendus et qu'il suffit de causer, de s'entendre, en pleine lumière, pour s'apercevoir qu'on est d'accord sur les points essentiels. Je pense qu'il existe, entre les hommes, bien plus souvent qu'on le croit, un dénominateur commun* ».

Combien la vie serait simplifiée et comme notre pays se porterait mieux si l'on mettait en pratique ces sages conseils.

M. André Maurois indique que Lyautey était partisan d'une entente franco-allemande. Aussi, en 1914, apprenant que la guerre est déclarée, il s'écrie : « *Mais ils sont fous — une guerre entre Européens c'est une guerre civile — c'est la plus énorme ânerie que le monde ait jamais faite.* »

N'est-elle pas intéressante à noter, cette mentalité si intelligente d'un chef militaire comprenant qu'une guerre européenne est un suicide. La suite a montré qu'il voyait juste.

LE CRÉATEUR

Homme hors série, Lyautey possédait la notion exacte des tâches à accomplir et des responsabilités à assumer. Il avait également une vue étendue, grandiose même, des mondes à bâtir et à renouveler.

Autre don capital — mais rare — celui de savoir choisir des collaborateurs aptes à le comprendre et à le servir. Il savait discerner rapidement et sûrement celui sur qui il pourrait compter et le mettre là où il fallait.

Trois étapes dans la vie de Lyautey. Le Tonkin, où il se trouve sous les ordres de Gallieni — de qui il apprendra beaucoup. Madagascar, ou appelé par celui-ci, il pacifie et organise le sud de l'île. Le Maroc, enfin, où il va donner toute sa mesure, où s'épanouiront ses qualités. Lesquelles lui permirent en quelques années de pacifier un pays rongé par l'anarchie, la guerre civile et où il a fait surgir des villes, des ports, des routes, des écoles, des hôpitaux, tout en respectant ce que le passé avait de représentatif là-bas.

Ce qui explique le résident général, c'est qu'il ne voulait pas « *passer sans rien laisser* ». Il a réalisé ce souhait et de façon grandiose.

Cela avait commencé au Tonkin, où un chef de poste développait, en quelques mois plus d'initiatives qu'un militaire de la métropole durant toute sa carrière. Mais, aussi, en montrant une somme d'endurance, de volonté infinies permettant au caractère, à la personnalité de s'affirmer.

**

Cette vie qui va prendre Lyautey s'apparente quelque peu à celle des armées de Jules César. Un secteur, une fois pacifié, n'est plus seulement une unité militaire. Il devient une collectivité, avec les éléments ouvrant la région à la vie sociale, agricole, économique, etc., à « *une vie plus complète* », écrit-il.

Pour lui, le fait d'armes, la conquête n'est pas le but, mais le moyen de ramener une existence pacifique dans une région troublée. Et, note-t-il : « *lorsqu'en prenant un repaire, on pense surtout au marché qu'on y établira le lendemain, on ne le prend pas de la même façon* ». Petite phrase contenant en germe des réalisations futures.

Tout cela au prix d'efforts immenses, répétés, à recommencer sans cesse, pour lutter contre tant de choses et tant de gens, tant d'incompréhension. Lyautey a souligné : « *L'incapacité des hommes arrivés en haut des hiérarchies à comprendre, à connaître même les états d'âme des générations qui montent, à tenir compte des inévitables évolutions.* »

Lui, il a saisi ces nécessités, et toute son œuvre est là pour l'attester. Car « *c'est le propre des chefs nés de n'être*

jamais débordés par leur tâche, de s'élever au même rythme qu'elle et de la dominer toujours » a écrit, de Lyautey, un de ses biographes (6).

*
**

Son principe a toujours été, en s'inspirant de la formule d'un ancien gouverneur de l'Indochine, de Lanessan, et de ses méditations personnelles, de diriger la colonisation, non contre le chef indigène, mais avec lui.

Le sens social et humain de Lyautey est toujours en éveil. Ainsi, il établit « l'efficacité du rôle de médecin, comme agent de pénétration, d'attraction et de pacification » Il disait également : « Il n'y a pas de malades civils et de malades militaires, il y a des malades tout court. »

Les débuts au Maroc, en 1912, furent difficiles. Rien n'existait, il fallut tout créer. Lyautey était bien l'homme providentiel nécessaire. Et cette sorte de miracle qu'il accomplit là-bas, fut une réalisation voulue, méditée, puis prenant forme. En deux ans, on vit naître des cités modernes. Car, il pensait qu'une colonie doit être administrée pour elle-même et non pour la métropole. Et aussi, que c'est la misère qui fait la révolte, et qu'un chantier vaut un bataillon.

Sa clairvoyance s'étendait partout. Ainsi, contrairement à ses officiers qui, en 1914, croyaient à une guerre brève, il leur indiqua qu'elle serait longue. Là encore, il avait raison.

*
**

M. Maurois écrit : « De 13 ans de gouvernement absolu (au Maroc), dans un pays où se feront d'immenses affaires, il sortira plus pauvre qu'au jour de son arrivée... Il a hérité le besoin héréditaire du dévouement à l'État... avec un désin-

téressement que ses ennemis eux-mêmes n'ont jamais cessé d'admirer ». Quel plus bel éloge pourrait lui être décerné !

Cette étude, où j'ai tenu à citer nombre de textes de Lyautey (ce qui est d'autant plus intéressant qu'il a toujours mis ses actes en accord avec ses idées) n'a guère besoin de commentaires. (7).

Simplement, j'écrirai qu'il s'agit vraiment là d'un destin hors série, et tel que toutes les générations n'en apportent pas. Toute la vie de Lyautey se résume à ceci : SERVIR. Et servir en créant, en innovant, en agissant. A Saint-Cyr, en garnison en France, il s'ennuie, ronge son frein. Sans doute sent-il qu'il a été mis au monde pour accomplir autre chose que de médiocres besognes bureaucratiques.

Il a pu réaliser pleinement, entièrement, son destin. Rares, très rares sont les hommes qui, au soir de leur existence, peuvent en dire autant, et que leur vie fut toute d'unité, de labeur et d'équilibre comme ce fut le cas pour Lyautey. (8).

(6) M. de Boisboissel, déjà cité. J'ai fait appel également, avec celui d'A. Maurois, à l'ouvrage de P. Heidsieck (Mame, édit.).

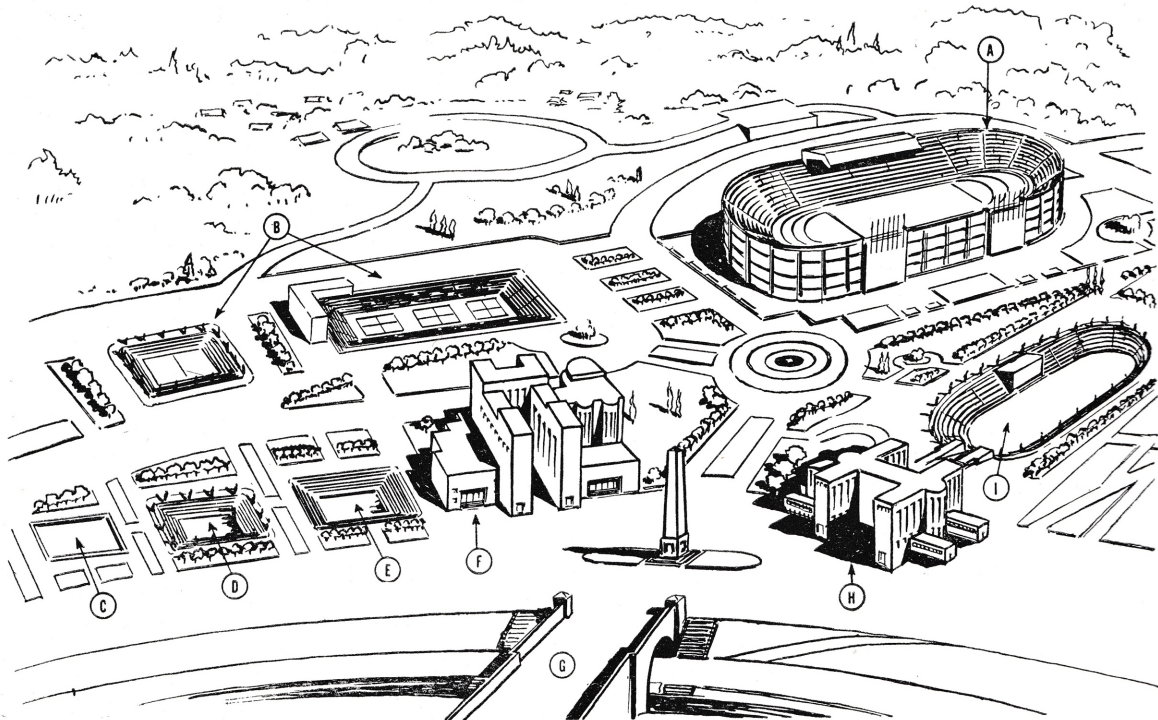
(7) Voyageant en Grèce, en 1893, il écrit qu'il n'y rencontre pas (comme en France) « la hideuse morgue qui intercepte tout contact, cause les irrémédiables blessures et creuse les haines ». La même année, il note (d'Italie) : « Elle n'existe donc nulle part la belle armée de mes rêves, confiante, cordiale et gaie. Les traditions, la morgue, la méfiance, le fonctionnarisme, seront les plus forts toujours ».

(8) Dans « Confession d'un demi-siècle » (Edit. de la Jeune Parque). M. Maurice Rostand écrit de Lyautey (qu'il a connu et avec qui il a correspondu) : « C'était un caractère... Et quelle indépendance d'esprit... Il est mort très tard, mais trop tôt, car on aurait aimé le sentir là à certaines heures et questionner la force bleue de son regard. »

Une dernière citation : « Ce chef impatient de tous les conformismes, règlements désuets ou routines contraignantes, cet officier n'aimait pas les « militaires » (comme il les appelait), imbus à l'excès de la consigne et du passivisme » (Georges Aimel, « les Ecrits de Paris », janvier 1960).

Emplacement des Jeux Olympiques qui auront lieu à Rome en Août et Septembre

A. Stade de l'Olympe - B. Emplacements des tennis - C. Bassin pour l'entraînement à la nage. D. Bassin pour l'entraînement aux plongeurs - E. Stade de natation - Bâtiment réservé aux bains - G. Pont de l'Aosta - H. Siège du Comité Olympique italien - I. Stade de marbre.



LES PROPOS

DE CANDIDE

LA NECESSITE D'UN IDEAL COMMUN

Les pires ennemis de l'Occident sont les pays qui le composent.

C'est que leurs gouvernements obéissent à des puissances financières qui n'ont d'autre souci que la sauvegarde de leurs propres intérêts.

Un idéal puissant devrait les unir : l'idéal spiritualiste auquel ils doivent leur civilisation. Ils n'en ont cure. En faisant revivre dans les cœurs et les esprits cet idéal, ils auraient une puissance qui empêcherait les forces matérialistes de faire la conquête du monde et de réduire l'individu au plus abject des esclavages, au robotisme.

UN EXEMPLE : LA VOIX DES ARABES

Les Arabes se soulèvent, s'opposent à des puissances bien supérieures à la leur parce que leurs chefs savent les galvaniser.

Écoutez-les :

« Arabes libres et généreux !

« La Voix des Arabes vous apporte la réjouissante nouvelle que voici :

« L'Algérie a aujourd'hui loyalement repris la voie de l'arabisme.

« L'Algérie a engagé aujourd'hui une lutte grandiose pour la liberté, l'arabisme et l'Islam. (Voix des Arabes. 1.11.54)

« Moi, l'arabisme, je suis une force terrible, une révolte que l'on ne peut éteindre, un volcan toujours grondant ; je suis une tempête déchaînée, un torrent impétueux. Qui ne me connaît pas n'a qu'à interroger l'histoire, le silence de la tombe et les ténèbres à mon sujet. Je m'élançerai dans un souffle irrésistible plus puissant que la vie et ignorant la mort.

« Que chacun de vous fasse retentir dans le ciel la voix de la grandeur arabe. (La Voix des Arabes. 18-1-57)

« C'est de l'unité arabe, ô Arabes que viendra la liberté de tous les Arabes !

« C'est du regroupement de tous les Arabes, ô Arabes, que naîtra la gloire éternelle de tous les Arabes !

« C'est du soutien mutuel des Arabes, ô Arabes, que le bien-être s'étendra à tous les Arabes ! (La Voix des Arabes 5-6-56) ».

Ces citations sont extraites de ASPECTS VÉRITABLES DE LA REBELLION ALGÉRIENNE (Ministère de l'Algérie. Cabinet du ministre).

Dans cette plaquette de nombreuses illustrations montrent les atrocités commises par ceux-là mêmes qui ont répondu aux appels de leurs chefs. C'est horrible et il est inimaginable qu'il y ait encore sur terre, au XX^e siècle, des êtres capables de tels actes et il est inconcevable que des actes semblables aient été sciemment perpétrés par d'autres peuples ayant derrière eux des siècles de civilisation !

Mais si la galvanisation des hommes est possible au point de les ravalier au niveau des animaux les plus féroces, peut-être serait-il possible de les unir, de les émouvoir, de les grandir, de les enthousiasmer en leur faisant entendre la voix de la raison pour qu'ils entreprennent de sauver la civilisation, la vraie : celle qui a pour but de permettre à l'homme de vivre sa condition d'homme libre animé du désir de parfaire sa personnalité et d'orienter tous ses efforts en faveur de ce qui est bon, beau et noble.

Nous attendons, en Occident, une voix qui s'élève pour faire comprendre aux nations, dites civilisées, qu'il est grand temps qu'elles s'unissent pour tenter de sauver l'humanité d'elle-même ; de sa folie matérialiste qui lui fait croire que la science lui donnera une puissance quasi divine, alors qu'elle ne peut s'élever au-dessus de sa condition que par le spiritualisme.

LE SAGE BERGER

M. Kroutchev est un dur ; mais c'est aussi un sage, un penseur. C'est un ancien berger, paraît-il. Sans doute a-t-il gardé du temps de sa jeunesse quand il gardait des moutons dans l'isolement au milieu de la nature, le goût de la méditation.

Il connaît la force terrifiante de ses armements ; il connaît aussi celle de ses adversaires. Il sait qu'une conflagration mondiale serait une catastrophe qui anéantirait aussi bien les pays communistes que les pays capitalistes. Il sait aussi que le temps travaille pour le communisme ; que l'orientation scientifique et matérialiste de tous les pays, même capitalistes : l'orientation de la civilisation, mène obligatoirement, irrémédiablement à la vie communautaire, au robotisme des êtres et à la transformation des sociétés en véritables termitières.

Notre société n'a plus rien de commun avec ce qu'elle était avant la guerre de 1914. Nos libertés chaque jour disparaissent ; les individus s'uniformisent ; une stupide égalité règne qui crée l'injustice ; la hiérarchie des valeurs n'est plus respectée ; la morale est immorale et le bon sens inconnu. L'homme s'identifie à la machine au rythme de laquelle il conforme son existence. Et il a déifié la science !

Le temps travaille pour M. Kroutchev. Il le sait et il le sait bien. Mais les Occidentaux, eux, préfèrent la politique de l'autruche.

ON PEUT REVER LE COMMUNISME...

« On peut rêver le communisme, on peut y croire, on peut le désirer et parvenir même à l'établir ; mais le maintenir, mais le faire subsister dans une société quelconque, si cette société n'est pas claquemurée dans un bagne, dans une caserne ou un couvent, si elle n'est pas régie avec une barre de fer, je vous en défie ».

« Dès lors, le communisme est aussi la renonciation à l'individualité. C'est la soumission aveugle à la volonté d'autrui ou à une règle qui ne souffre pas de réflexion ; c'est l'homme devenu bœuf, mangeant au râtelier sa part de botte de foin sans même avoir le droit de se plaindre, si ce foin est dur ou moisi. Faites donc marcher la liberté avec le communisme ». Extrait de Hommes et choses. Boucher de Perthes. 1848.

LA PEUR FAIT RECULER LA GUERRE

La peur des conséquences insondables d'une guerre totale, nucléaire, la rend peu probable car il faut que la guerre soit payante. Elle sera remplacée par des guerres-révolutions utilisant les armes conventionnelles, ces armes qui ne tuent que « juste ce qu'il faut » pour que l'on puisse en tirer bénéfice. Sous cette forme, elle existe déjà et elle n'est pas près de s'éteindre ! Il est même possible que des conflits armés se répandent dans tous les pays, les belligérants étant des sortes de maquisards. C'est la formule que souhaitent les communistes chinois pour parvenir à dominer le monde.

UNE VIE DE FOUS

L'excellente revue C'EST-A-DIRE (N° 28) a publié un extrait de « Le travail en miettes » de Georges Friedmann (pp. 182-183 et 223-224 Gallimard.) Il y est dit : « La moitié des lits d'hôpitaux, aux Etats-Unis, sont utilisés pour des malades mentaux et, durant la seconde guerre mondiale, 17,7 % des jeunes Américains refusés par les conseils de révision l'étaient pour des troubles ou déficiences de caractère psychopathique. Les Etats-Unis consacrent annuellement plus d'un milliard de dollars au traitement de ces malades, quatre personnes sur 1.000 y étant « internées » avec un record de 5,5 pour l'Etat de New-York. Des nations très industrialisées comme l'Angleterre, la Hollande, la France, présentent, elles aussi, des taux d'internement inquiétant qui s'élèvent à environ 2,5 sur 1.000 ».

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, parrainé par MM. Charles Vildrac et Armand Pierhal, notre collaborateur Charles-Auguste Bontemps, dont nos lecteurs connaissent bien la magnifique activité littéraire, vient d'être nommé membre sociétaire de la **Société des Gens de lettres de France**.

Présenté par Louis-Charles Royer et M. K. de Mongeot, le docteur Herscovici a été admis à la même société en qualité de membre adhérent. Le docteur Herscovici est l'auteur d'un nombre considérable d'articles et d'études médicales, gymnosophistes, philosophiques et littéraires.

VIVRE D'ABORD! adresse ses vives félicitations à ses deux fidèles collaborateurs.

ENTRE LA TECHNIQUE ET L'HUMANITÉ

M. Georges Duhamel, de l'Académie française, sous ce titre, dans Le Figaro du 23-4-60 écrit: « Les médecins n'ont qu'une manière, à mon sens, de conserver et de mériter leur renommée, c'est de ne pas se cantonner dans la technique et dans le laboratoire, c'est de se montrer humain et charitable, c'est d'être, pour leurs malades, un ami compatissant qui n'oublie ni le « colloque singulier » ni l'imposition respectueuse des mains, quand l'examen et les circonstances la nécessitent et la justifient ».

« Se montrer humain et charitable » ne voilà-t-il pas la formule efficace, non seulement d'aider un malade, mais aussi de résoudre de nombreux problèmes qui divisent atrocement les hommes? Se montrer humain et charitable c'est être compréhensif; c'est faire abnégation de soi-même pour aider son semblable.

DEPLORABLE CONSTATATION!

« Armons-les (les jeunes) physiquement, techniquement, intellectuellement, moralement pour leur combat, et pour cela usons délibérément de moyens nouveaux puisque le milieu où se formait traditionnellement le petit d'homme, la famille, l'école, le village, n'est malheureusement plus en condition de remplir entièrement sa mission ».

Cet extrait est la fin d'un article intitulé « La Jeunesse » et l'Avenir » publié dans le bulletin mensuel du bureau politique de Mgr le comte de Paris.

Avec regret, certes, on accepte donc dans l'entourage du prétendant au trône de France, pour le moment à la tête d'une magnifique famille, la démission de la famille dans l'éducation de l'enfant pour confier cette éducation à « des moyens nouveaux ». Quels sont-ils ces moyens? Et peut-on accepter que le père et la mère éducateurs naturels, normaux, INDISPENSABLES, puissent être remplacés alors qu'ils sont irremplaçables.

Cette opinion exprimée par le Bulletin de Mgr le comte de Paris, que nous pensions être le défenseur de tout ce qui est traditionnellement bon, nous montre dans quel gouffre nous sommes tombés, dans quel chaos nous vivons et combien nous sommes loin d'un temps, cependant encore proche, où un chef de l'Etat préconisait « la femme au foyer ».

TROIS ETUDES NATURISTES

Le docteur Poucel vient de publier une plaquette portant ce titre et suivi de ces sous-titres: **Fondements scientifiques de l'Hygiène naturiste**.

Le nudisme et l'éducation sexuelle. La feuille de vigne et la pudeur. (Ed. de la Vie au Soleil).

Cette plaquette de propagande est un excellent plaidoyer en faveur des thèses que nous défendons depuis si longtemps ici. Affirmées par le Dr Poucel, dont le nom fait autorité dans nos milieux, dont la personnalité est respectée et admirée par ses pairs, elles convaincront les adversaires les plus réfractaires à des méthodes et à des pratiques qui ont fait maintenant leurs preuves.

Le Dr Poucel a dédié cette plaquette à notre directeur en des termes qui font honneur à celui-ci: « A M. K. de Mongeot **initiateur de la gymnosophie** et défenseur des doctrines de vie saine soutenues ici ».

CHACUN FACE A SON DESTIN

Le docteur Marcel Viard, professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris, auteur de très nombreux ouvrages de haute et efficace valeur, dont **L'Art de penser** (édité par Vivre en 1926) **Le Vœu suprême de Socrate** (Ed. Vigot frères) vient d'ajouter à la liste de ses études, contribution au perfectionnement de l'être humain, **Chacun face à son destin** (Ed. Vigot frères). Ce dernier livre est préfacé par Louis Marin de l'institut qui écrit: « Aider à mettre les sujets à leur vraie place (c'est là l'objectif de cette étude. N.D.L.R.): aussi bien ne saurions-nous trop conseiller la lecture de cet ouvrage aux parents, aux éducateurs, aux chefs d'entreprise, à tous ceux qui, à un titre quelconque, ont à conseiller, orienter, conduire les hommes ».

Le Dr M. Viard qui est un profond psychologue a eu la sagesse d'employer pour écrire et pour faire lire ce sérieux et important ouvrage, une formule romancée permettant ainsi aux lecteurs d'assimiler facilement, et agréablement un texte contenant des éléments précieux et essentiels recueillis par l'auteur qui a une expérience considérable de ses contemporains complétés par une érudition générale mais aussi très spécialisée. Ajoutons que les connaissances scientifiques du Dr Marcel Viard sont renforcées par le sentiment humain qui l'anime, ce qui permet aux médecins, ainsi que le dit le Dr Georges Duhamel, « de conserver et de mériter leur renommée ».

Le docteur Marcel Viard est aussi un précurseur. En effet, et il y a de très nombreuses années, il avait mis sur pied, et d'une manière parfaite, un bureau d'études d'orientation professionnelle.

LA PRESTOGRAPHIE

Bob Harvest vient d'imaginer une méthode qui permet de prendre des notes avec une rapidité extrême.

Cette nouvelle méthode est simple. Elle a l'avantage considérable de pouvoir être apprises en quelques heures. (Ed. Bob Harvest, 44, rue des Pyrénées. Paris).

GO NAKED IN THE WORLD

Lolobrigida terminerait à Hollywood un film intitulé: Aller nu dans le monde ». Allons-nous pouvoir contempler un nouveau film « nudiste »? La belle étoile est tout indiquée pour tenir un rôle de premier plan: de gros plans même...

Souhaitons que le scénario de ce nouveau film ne desserve pas la saine cause de la gymnité qui ne consiste pas seulement à rendre possible la contemplation de belles poitrines portées par de modernes Vénus.



LA NUDITE CHEZ LES TOPINAMBOUS

« Chose non moins étrange que difficile à croire par ceux qui l'on vue, tant hommes, femmes qu'enfants sans cacher aucune partie de leur corps, mais aussi sans montrer aucun signe d'en avoir honte ni vergogne, demeurent et vont coutumièrement aussi nus qu'ils sortent du ventre de leurs mères. (Extrait de « La Vie protestante ».)

CONSEIL DE REVISION

Il est certain que, grâce au développement des idées gymniques et à une observance plus répandue de l'hygiène intégrale, la nudité n'est plus considérée comme étant immorale par un très grand nombre de nos contemporains. Cependant, il faut se souvenir qu'il n'y a pas si longtemps, le chanoine Kir, aux idées politiques si progressistes, flirtant avec M. K., laissait pousser un avocat de Dijon coupable d'avoir joué, le torse nu, au tennis; qu'il ne faut plus dire une chienne en U.R.S.S. parce que ce nom évoque un sexe; que le Pape fait mettre des caleçons aux anges; qu'il est interdit aux femmes dans la prude Espagne de porter des maillots de bain « deux pièces » et aux hommes de se couvrir seulement d'un slip: il faut un maillot complet.

Voilà qu'en France, dans certaines régions, les conscrits ne passeront plus le conseil de révision nus. Ils porteront un slip! Il est probable que cette « saine » mesure s'étendra à tous les départements de notre pays de libertés... relatives.

FAUX SEINS

Depuis quelque temps, les marchands de frivolités, les parfumeurs et perruquiers de Birmingham se félicitaient de l'accroissement de leur chiffre d'affaires. On n'avait jamais autant vendu de faux seins, de maquillage et de moustaches postiches! tout est rentré dans l'ordre. On s'est aperçu que ces accessoires de beauté étaient achetés par des garçons et des fillettes qui se camoulaient pour entrer dans les cinémas où l'on passait des films « interdits aux moins de seize ans ». (Echos de la Vente. Avril 60).

CONTRIBUTION A LA DESTRUCTION DE L'HOMME

En Angleterre, comme ailleurs, certains s'enrichissent en poussant leurs concitoyens à consommer toujours davantage de produits nuisibles à la santé. On y bat de tristes records d'une année à l'autre. Records battus en 1959, tant sur les cigarettes que sur la bière. Dans ce dernier cas, on arrive à un chiffre significatif et effrayant: cinq cent cinquante millions de gallons! (Le gallon vaut environ 4 litres et demi).

L'ALCOOLISME EST INTOUCHABLE

Il y a, en France, plus de deux millions de bouilleurs de cru. On connaît les ravages effroyables de l'alcoolisme qui mène à toutes les aberrations et à tous les crimes. Il contribue à la déchéance de toute une race.

Cela n'a pas empêché CENT DIX sénateurs d'estimer qu'il n'y avait pas lieu de supprimer le privilège dont jouissent les bouilleurs de cru!

Il est vra que cent vingt-six sénateurs n'ont pas pris part au vote...

Ainsi, les conscrits, auxquels officiellement on enseigne la « pudeur », pourront aller, verre en main, fêter les uns leur fierté d'avoir été jugés aptes à remplir leur devoir militaire et les autres, leur joie d'en être dispensés.

VENUS GYMNOSOPHISTE

Le samedi 11 juin, la statue VIVRE D'ABORD! due au talent du sculpteur Pierre Giraud sous les auspices de la Galerie Paul Cézanne, dont les expositions sélectionnées obtiennent un si brillant et constant succès, a été inaugurée au Sparta-Club. Réunion intime réunissant quelques personnalités du monde, du journalisme et des Lettres.

Le talent de Pierre Giraud est particulièrement expressif. En effet, non seulement sa Vénus exprime corporellement la santé, la vigueur et la beauté, mais son visage, tout dans sa personne irradie la pensée gymnosopliste. En la contemplant on songe aux œuvres de Praxitèle qui exprimait la vie intérieure de ses modèles, attirant en quelque sorte leur esprit sur leur épiderme.

Dans le hall du château d'Aigremont, cette œuvre vivante accueille maintenant les adeptes en les mettant immédiatement dans l'ambiance idéaliste du lieu.

Encore toutes nos félicitations à Pierre Giraud et notre reconnaissance.

DE LA DIFFICULTE DE FAIRE COMPRENDRE UN MOUVEMENT

Mme Claude Pasteur, journaliste de talent, rédactrice dans « ELLE » ayant visité le Sparta-Club, en a donné ses impressions dans « DEMOCRATIE 60 » (N° du 23-6-60). « Je ne serai jamais nudiste! » déclare-t-elle en titre de son reportage. Pourquoi? Parce que les adeptes ne sont pas tous beaux. Ce à quoi lui a répondu pertinemment notre ami Ch. Aug. Bontemps: « Ce n'est que cela? fit-il, indulgent et paternel. Ma chère enfant, apprenez qu'on ne va pas chez les « nudistes » pour des raisons esthétiques. On y va pour respirer, pour nager, pour faire de la gymnastique, pour se maintenir en bonne santé. L'esthétique, c'est secondaire ». Judicieuse réponse qui aurait pu être complétée par cette remarque: « On y va aussi et justement pour améliorer l'esthétique de son corps et si la gymnité était plus vulgarisée il y aurait moins de gens laids ».

Cette appréciation sur notre directeur: « Je regarde en coin M. de Mongeot. Cet homme-là en plein XX^e siècle continue à vivre en compagnie de Platon et d'Aristote, de Praxitèle et d'Epicure. Il ne se cache pas de haïr le siècle de la tabagie et de la radio. C'est un solitaire hautain et désabusé, très beau, très pur, très noble, et que l'incompréhension de notre époque condamne à monter la garde avec un fusil devant les murs de Sparte! (Ceci pour éloigner les voyeurs et les « blousons noirs ». N.D.L.R.)

L'ENFANT ET LA CONNAISSANCE SEXUELLE

par RENÉ GUYON

DOCTEUR EN DROIT, AUTEUR DE NOMBREUSES ÉTUDES D'ÉTHIQUE SEXUELLE

LA question de savoir si et quand il y a lieu de faire connaître à l'enfant la sexualité avec ses descriptions et ses conséquences a donné lieu à de longues controverses ; mais (entendons-nous) ceci seulement depuis l'avènement de la chrétienté et dans les pays où règne cette discipline. Ni les anciens, ni les races demeurées en dehors d'elle n'ont soupçonné l'existence de ce « problème » essentiellement artificiel et dû à des scrupules d'ordre originellement religieux.

Chacun conçoit sans doute que la question que nous allons examiner ici doit être précédée d'une étude objective des manifestations et des tendances sexuelles existantes chez l'enfant, impubère ou pubère, et qui devrait pour une grande part nous guider dans notre recherche. Je rappellerai que j'ai fait cette étude d'une façon très complète il y a une dizaine d'années (1), et qu'il serait superflu de la recommencer maintenant. Le lecteur la retrouvera d'ailleurs sous forme d'un chapitre dans mon volume sur la Révolution sexuelle qui est en préparation.

Toutefois cet examen de la sexualité infantile est une introduction si nécessaire à la présente étude que je crois devoir en résumer très brièvement les conclusions essentielles sans dépasser les limites du présent paragraphe. Elles sont d'ailleurs simples. Elles se réfèrent aux règles fondamentales de la légitimité et de la liberté sexuelles énoncées dans mes **ÉTUDES D'ÉTHIQUE SEXUELLE**. J'ai fait remarquer qu'il existe pour l'enfant même avant la puberté un intérêt profond et constant pour les manifestations ou les exhibitions sexuelles qui s'ébauchent déjà chez lui ou devant lui et comportent indiscutablement plaisir et recherche par la vue et par l'attouchement, les petites passions dites amoureuses et dont on ne fait que rire, bref une sorte de permanente hantise de tout ce qui concerne la sexualité.

Je remarquais que « la prétendue « modestie » et d'autres suppositions telles que la « chasteté et l'innocence », n'est pas l'expression de la Nature qui, au contraire, est essentiellement immodeste, mais résulte des artifices de la censure et de la répression, ou en d'autres mots d'une prohibition sexuelle souvent accompagnée par une sorte de persécution. De là l'obsession sexuelle. Quant aux possibilités, je ne regarde jamais plus loin que le cas fameux de Lina Medina, la jeune péruvienne d'origine indienne, âgée de moins de six ans, qui en 1939 donna naissance de façon régulière à un garçon pesant 6 livres et parfaitement viable »...

A ces petits êtres si méconnus — car ce n'est guère qu'à partir du XIX^e siècle que l'on s'est aperçu que nous ne connaissions à peu près rien de l'enfant — que vont apprendre ceux qui ont tâche de leur donner des connaissances sur la vie ? La sexualité est précisément le type par excellence du silence dont on entoure cette intelligence en év. il ou des idées fausses qu'on lui inculque cyniquement.

Quand on veut bâtir un grand édifice moderne bien équilibré, bien aéré, bien éclairé, la première tâche est de libérer le terrain utilisable des cahutes, des palissades, des chausse-trapes qui l'encombrent. Il en est de même aujourd'hui pour les connaissances sexuelles de l'enfant. Aux questions — qu'on a vite fait de décourager d'ailleurs — on a répondu par des injections d'idées fausses, alors que la vérité c'est de mettre très tôt l'enfant en face des idées vraies physiologiques et biologiques. Or le terrain infantile a été encombré par des récits,

ÉDUCATION SEXUELLE



— Achetez des enfants!... c'est bon pour vous parce que vous êtes des rupins. Chez nous maman les fait elle-même.

(1) The child and sexual activities (International Journal of Sexology).

des réticences, des hostilités qui constituent autant de trahisons commises par les éducateurs.

Un exemple saisissant s'impose : le cas essentiel de la reproduction animale et surtout humaine. Devant ce spectacle quotidien des grossesses, des femmes enceintes, des accouchements, finalement de l'apparition de ce membre additionnel de la famille qu'est le nouveau-né tout embarrassé de ses premiers combats avec la vie, les responsables perdent leur temps à bêtyifier. Il y a ainsi une sorte de conspiration échafaudée contre la vérité qui frise l'abus de confiance, et le pire de tous celui des parents vis-à-vis de leurs enfants. C'est par cette conspiration de cerveaux incomplets et incapables de se ressaisir que l'on répond aux enquêtes naturelles et spontanées de jeunes êtres : les fables par lesquelles l'enfant est acheté, apporté par des cigognes ou trouvé sous des choux. Ces histoires ridicules et indignes d'une civilisation moderne, je ne les ai jamais trouvées à l'usage des enfants chez les peuples d'Asie ou d'Afrique. Les enfants y vivent avec ces faits d'enfantement et ne s'en étonnent pas. Ils les acceptent comme des incidents naturels vite connus, ils n'y attachent pas une importance particulière, et assurément point une curiosité malade.

Dans la refonte de notre extravagant système de sexualité, il y a donc deux efforts à accomplir : l'un de destruction, l'autre de construction.

Le premier devrait être bien simple puisqu'il consiste à étrangler quelques idées fausses parées de grotesques falbalas. Or il ne l'est point par la faute et la pusillanimité des traîtres à l'enfant. On ne viendra à bout de ces pratiques (prétendues « décentes » par les puritains) qu'en les ridiculisant, en soulignant tout ce qu'elles ont de grotesque et d'odieux. Il appartient à ceux qui entendent obtenir une sexologie propre et probe d'unir inlassablement leurs efforts pour y parvenir. Mais ils doivent en avoir le ferme propos. Pour ma part je me félicite de n'avoir jamais, au cours de conversations « sérieuses » avec des enfants, omis de mettre en déroute les cigognes et les choux, et d'esquisser le visage véritable de l'édifice reproducteur avec ses éléments et ses fonctions. On ne saurait croire combien l'enfant saisit avec rapidité la démonstration qu'on développe devant lui, et surtout quelle reconnaissance profonde, durable et touchante il vous a de l'avoir fait.

Quant à la partie constructive, comment pourrait-on la trouver difficile ou compliquée si l'on se souvient de ce critère bienfaisant qu'est la proclamation de la vérité, de toutes les vérités qui traînent par le monde sous l'égide des sciences et des expériences acquises combinées ? Mais ici la matière est un peu plus complexe, puisqu'il s'agit non plus seulement de détruire, mais nécessairement quelque programme. C'est ce que nous devons rechercher.

La plupart des animaux supérieurs, les mammifères notamment, sont susceptibles d'élevage et d'éducation.

L'élevage consiste à développer au mieux de sa santé et de son équilibre un être que l'on voudrait toujours supposer né dans les meilleures conditions d'eugénisme ; à le suivre à cet effet dans les phases de son développement jusqu'à la maturité. La part de l'élevage est de fournir l'habitation, la nourriture appréciée, les soins éclairés, enfin, pour certaines espèces de faciliter la reproduction et d'y présider.

L'éducation est l'art d'amener l'individu élevé à agir par lui-même pour une double fin. D'abord d'assurer par soi, totalement ou partiellement, tout ce qui lui provenait de l'élevage ; ensuite de lui faire acquérir un certain nombre de connaissances raisonnées qui, surajoutées à son mécanisme normal, lui permettent d'accomplir des actes non absolument nécessaires, sans lesquels il pourrait vivre, mais qui peuvent augmenter son bien-être, ses ressources, ses moyens de défense, et par contre-coup profiter aussi à d'autres.

L'espèce humaine, la plus plastique et la plus intelligente, est assurément la plus susceptible de connaître à la fois l'élevage et l'éducation dans le sens le plus complet de ces mots. L'élevage de l'homme commence de très bonne heure. On lui enseigne à distinguer ce qui est nuisible à sa santé de ce qui lui est favorable. On peut même tenir le langage comme le propre de l'homme et l'habituer à parler sommairement (c'est-à-dire tout d'abord à donner un nom à chaque chose et à exprimer ses sentiments affectifs les plus urgents) ; cela fait autant partie de l'élevage que de l'éducation.

L'élevage humain a donc surtout un intérêt strictement physiologique. On croit généralement qu'il peut être sans grands risques confié à des techniciens de la layette, de la

fourchette et du balbutiement, dont la valeur ou les tendances intellectuelles, les préférences morales ont peu d'importance. C'est loin d'être exact parce que l'enfant très jeune est très plastique, et peut, à ce moment, prendre des habitudes qui influenceront sur sa vie entière, voire sur ses convictions, sur ses préjugés. Il n'est donc pas indifférent de confier l'enfant du premier âge à une puritaine qui, dès ce moment, le harcèlera d'interventions antisexuelles péjoratives, ou à une adepte de la doctrine de légitimité et de liberté sexuelles qui ne lui fera pas un épouvantail calculé de ses parties ou de ses gestes sexuels.

L'ignorance ou l'imbécilité en matière sexuelle érigées en qualités louables et désirables, c'est là le résultat suprême auquel les doctrines de prohibition se glorifient d'être arrivées : faire marcher notre société moderne en mettant un doigt sur les lèvres sans rien expliquer aux enfants de ce qui se rapporte au sexe, à l'amour, au désir, au dit à peu près H.G. Wells... Le silence à la base d'une vie saine et intelligente... Le Saint-Office n'a-t-il pas, par décret de mars 1901, formellement interdit aux parents et aux professeurs catholiques d'éclairer les enfants sur les sujets sexuels : seuls les prêtres (évidemment très qualifiés à cet égard par leur expérience...) sont autorisés à donner les explications nécessaires dans les cas urgents (?)

Le professeur Freud a signalé, dans l'Introduction à la Psychanalyse, les dangers de l'éducation sexuelle (ou mieux antisexuelle) classique. Il l'a fait en termes très modérés comme toujours quand il aborde les réformes d'ordre moral, et dont on a depuis bien longtemps dépassé la timidité relative, mais son opinion qui était alors presque nouvelle mérite d'être rappelée : « La surveillance rigoureuse de l'enfant est sans aucune valeur parce qu'elle ne peut rien contre le facteur constitutionnel ; elle est en outre plus difficile à exercer que le croient les éducateurs et comporte deux nouveaux dangers qui sont loin d'être négligeables : d'une part, elle dépasse le but en favorisant un refoulement sexuel exagéré susceptible d'avoir des conséquences nuisibles ; d'autre part, elle lance l'enfant dans la vie sans aucun moyen de défense contre l'afflux de tendances sexuelles que doit amener la puberté. Les avantages de la prophylaxie sexuelle de l'enfance sont donc plus que douteux et l'on peut se demander si ce n'est pas dans une autre attitude à l'égard de la sexualité qu'il convient de chercher un meilleur point d'appui pour la prophylaxie des névroses. »

Le professeur Freud, par cette remarque, nous met en face du problème que les éducateurs menteurs invoquent pour justifier leur attitude vis-à-vis de la connaissance sexuelle. Ils mettent hypocritement en garde contre le danger de faire, par des révélations sur ce sujet, des « névrosés » qui auraient leur système nerveux mis à une inquiétante épreuve, dominés et inquiétés qu'ils seront par des connaissances et des révélations inattendues. Hypocrisie ou manque d'expérience ? On se le demande. Car toute sérieuse enquête du développement des inquiétudes enfantines montre précisément que les névrosés, quand il y en a, sont les fruits des ignorances et des cachotteries.

Un exemple ? La masturbation est beaucoup plus développée chez les pubères des deux sexes qui livrés à leurs propres ressources, ont découvert par eux-mêmes (cas très fréquent) cette source de satisfactions sexuelles. Le geste les domine, et incessamment. Nous ne discutons pas ici la valeur ou les effets, si exagérés par les écoliers puritains et nous y reviendrons ailleurs. Mais il est certain que le développement considérable que nous signalons est dû à ce qu'une impulsion n'est jugée, sans expérience et sans réflexion, que sur le plaisir irréfléchi qu'elle procure. Les avantages ou les désavantages de la chose ne sont l'objet d'aucune attention : alors que s'ils l'étaient il serait permis d'arrêter par la réflexion et la connaissance une commune mesure, et non des applications désordonnées.

Hypocrisie, avons-nous dit ? Ce n'est pas nouveau pour nous. Cette histoire des névroses fait partie de l'arsenal puritain où l'on soigne avec soin l'épouvantail constitué pour les parents et pour les maîtres qui sont incapables de se ressaisir quand il s'agit de ranger la sexualité dans la catégorie des connaissances prohibées. Non sans arrière-pensées du conflit entre la « pureté » et le « péché », dont la nature n'a que faire.

(Suite page XXIV)

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« SUICIDE OU SURVIE DE L'OCCIDENT » par L.-J. LEBRET (Les Editions Ouvrières, Paris, 1 vol. de 402 pages).

Le thème que présente cet important ouvrage est celui de la position de l'Europe — l'Occident — en face des mouvements revendicatifs et de libération de l'Afrique.

Notre vieux continent continuera-t-il à être un phare dont le rayonnement a si longtemps éclairé le monde, ou d'autres civilisations vont-elles l'éclipser? Problème qui ne peut être résolu encore.

Le grand mérite du livre présenté ici est de faire la part exacte du colonialisme maintenant dépassé, et appelé à disparaître — et de certaines revendications d'agitateurs nationalistes, plus empressés à prendre les places laissées libres par le départ des Blancs, que de se vouer au bonheur de leurs compatriotes. Il était bon, je pense, de marquer cela.

Et puis l'auteur a su également montrer deux faits dramatiques qui, quoique évidents ne sont pas acceptés par beaucoup; l'augmentation démentielle des naissances (qui fait que certaines contrées doublent leur population en 1/3 de siècle) et les mécomptes enregistrés dans les espérances que la terre suffirait toujours à nourrir cette montée vertigineuse des bouches réclamant chaque jour, la pâtée quotidienne.

J'ai déjà examiné ce problème crucial dans cette revue. Mais il est bon de tirer fréquemment la sonnette d'alarme, de tenter d'ouvrir les yeux de ceux ne sachant pas voir.

C'est ce qu'à fait avec talent, et une grande honnêteté intellectuelle, M. Lebre, que je tiens à féliciter pour son remarquable travail.

« LE HOGGAR » par Claude BLANGUERNON (Ed. Arthaud. 1 vol. de 208 pages avec 56 héliogravures)

Pays aux couleurs fascinantes et que l'homme abandonna un temps en raison de sa sécheresse extrême. Puis les conditions indispensables — l'eau, rare d'ailleurs — étant réalisées, la région fut de nouveau habitée. Contrée pauvre mais qui possède le sel en quantité. Lequel est la monnaie d'échange pour obtenir le mil, nourriture essentielle des Touareg.

L'auteur décrit la vie difficile de ces populations. La terre produit assez peu, l'élevage est restreint sauf évidemment le chameau, dont la présence signifie la vie pour ces nomades. Il y a aussi des chèvres. Le Targui est migrateur, en raison de l'impétueuse nécessité de trouver l'eau indispensable. Les gens sont sobres. La population n'augmente guère. M. Blanguernon pense que les naissances y sont limitées, suivant les possibilités alimentaires, ce qui me paraît d'une grande sagesse.

Le Hoggar fut longtemps ignoré. Mais la naissance du grand tourisme d'outre-mer, les massifs montagneux qu'on y trouve et qui attirèrent les grimpeurs ont mis cette région dans le cycle de l'actualité.

Aussi faut-il savoir gré à l'auteur de nous avoir familiarisé avec ce pays, sa vie, ses légendes, ses coutumes. Des appendices, des index complètent cet ouvrage, rehaussé par une cinquantaine de splendides illustrations.

« LE VILLAGE DU PECHE » par Louis-Charles ROYER (Ed. du « Gui », Paris. 1 vol. de 250 pages).

Bien entendu, il est inutile de présenter L.-C. Royer à nos lecteurs. Cette fois, le romancier nous mène dans un petit village de Seine-et-Marne, saisi, lui aussi, par la fièvre de « l'or noir » — le pétrole —. Les travaux à effectuer amènent dans le pays, un contingent d'ingénieurs et d'ouvriers dont certains vont se mêler à la vie amoureuse de la localité. Car, n'est-ce pas, l'amour est de tous les temps et en tous lieux...

Je ne conterai pas les épisodes de ce livre, fort bien écrit, avec des répliques qui fusent de-ci de-là un envol vers la nature, la sérénité et la paix des champs. Je laisse à chacun le plaisir de connaître les aventures de la jeune Claudine et de ceux vivant autour d'elle, dans cette localité que baigne l'Ourça.

C'est la vie campagnarde qui nous est contée avec ses personnages divers et semblables à la fois. Et aussi l'appel de Paris, de la capitale irrésistible pour une fille de 20 ans. Mais Claudine avisée et intelligente comprend que sa place véritable est à la ferme près de celui qu'elle aime.

Et puis, le village du péché devient tragique. Une triple mort l'endeuille, dénouement de l'amour porté par deux hommes à la même femme.

Un livre qui se lit d'un trait...

« L'HOMME ET LA PROPRIÉTÉ » par Ch.-Aug. BONTEMPS (plaquette de 92 pages « Les Cahiers Francs » Paris, 3 NF.)

Auteur connu de nombre d'essais, Bontemps se penche ici sur les rapports de l'homme et de la propriété. En passant, il indique que toute Eglise est « par nature ennemie des libertés ». Puis, il fait le point entre la propriété légitime (celle résultant du travail) et l'autre.. Il écrit quelques vérités majeures : « En Occident le peuple sait à peu près lire. Il n'est pas pour cela, devenu tout entier, plus intelligent ». Ce qui est, hélas, exact.

Il montre, d'après Montesquieu, ce qu'est véritablement la liberté, et il a grandement raison, d'y insister, car la plupart des gens sont des liberticides, prétendant imposer leurs idées et leur volonté.

Des considérations sur le gouvernement (où sa pensée rejoint celle de J.-J. Rousseau), des vues sur le syndicalisme complètent cet intéressant travail, où l'auteur se montre un disciple de Proudhon. Penseur libre et original, Bontemps l'est, — et avec talent —, seulement, hélas, les hommes libres sont rares et leur voix n'est guère entendue.

« LE VÉRITABLE « INTERESSEMENT » DES TRAVAILLEURS A LA VIE DE L'ENTREPRISE » par Hyacinthe Dubreuil (Ed. de l'Entreprise Moderne, 4, rue Cambon, Paris. 1 vol. de 142 pages).

Incontestablement, il y a un malaise dans le monde ouvrier français. Chacun se plaint de son travail fastidieux. Beaucoup besognent parce qu'on ne peut faire autrement et la soif d'évasion, temporaire ou définitive, est souvent affirmée.

Réflexion personnelle qui me vient à l'esprit en lisant le livre indiqué ci-dessus et sur laquelle se greffe cette autre : le mal vient sans aucun doute d'une mauvaise organisation du labeur.

**

En effet — et là, je passe la plume à Dubreuil — dans l'organisation scientifique actuelle du travail, on cherche surtout le rendement, la diminution des frais généraux. On a oublié que les travailleurs, s'ils sont des producteurs ont aussi une âme. Laquelle a besoin d'être intéressée à ce que font les membres.

Une révolution nécessaire consiste donc à donner à l'ouvrier sa pleine valeur d'être humain, en utilisant au mieux toutes ses capacités. Cela est démontré de façon lumineuse par l'auteur. Lequel est trop connu, pour que je me donne le ridicule de le présenter. Une dizaine de volumes, nombre de conférences une action continue pour une organisation véritablement rationnelle de l'usine sont à porter à son actif.

Le but de ce livre sur « l'Intéressement » est donc de montrer l'apport que le personnel peut offrir à l'entreprise où il travaille. Et

dans un domaine qui est le sien, qu'il connaît bien, son travail, il est capable de trouver maintes réformes qui seront utiles à tous, lui compris.

Ce sera une sorte de promotion ouvrière qui sauvera l'ouvrier de la monotonie, de la compartimentation, du robotisme, en lui offrant le moyen de s'élever intellectuellement et matériellement, de troquer son rôle de salarié contre celui de coopérateur à la bonne marche de son usine.

Le jour où les idées de Dubreuil — dont il montre la valeur, par des exemples concrets — seront passées dans la pratique, un grand pas aura été fait en faveur de la classe ouvrière. Laquelle devra remercier l'auteur d'avoir contribué pareillement à lui donner une vie meilleure parce que plus exaltante, mieux remplie à tous points de vue, par un sens plus élevé de la valeur de l'homme et du producteur.

●

« **LES ENFANTS CRUCIFIES** » par Michelle DELPERIER (Ed. R. Laffont. 1 vol. de 194 pages, 660 francs).

Crucifiés est bien le terme convenant à ces pauvres gosses, à qui la nature a refusé la santé et que leur mal condamne au régime hospitalier. Là, si la souffrance est toujours présente, tout le reste manque à ces petits : affection des parents, bonne nourriture, compréhension et patience du personnel, toujours débordé, accablé par un travail exténuant.

Que les jours se suivant dans la monotonie paraissent longs aux enfants cloués dans leur lit ! Certains resteront estropiés toute la vie, si quelques autres s'évadent dans la mort, avant d'avoir quitté l'adolescence. Et que d'opérations, de plâtrages, d'abcès, de suppurations...

Alors quand survient une amélioration, qu'une « allongée » peut se lever, quelle joie, quels battements de cœur, même si la mollesse des jambes limite les possibilités. Et comme tout paraît différent, autour de soi, maintenant qu'on observe à la verticale, alors qu'avant on ne voyait que couché.

Quelle volonté aussi, il faut pour seulement traverser la pièce, alors que le corps paraît si lourd à traîner.

Histoire du courage, de la patience, de la désespérance aussi, que le sort impose à ces frères créatures et qu'on ne peut lire sans être ému.

●

SERVITUDE ET GRANDEUR POLICIERES (Quarante ans de à la Sureté), par Marcel SICOT, Secrétaire Général de l'Interpol. (Les Productions de Paris.)

Au titre de cet important document aurait pu être ajouté : la vérité sur ce qu'est réellement la Police.

L'auteur nous raconte toute sa carrière en un style précis, clair et poétique. Ce grand Français qui aime son pays auquel il a tant donné de lui-même, reporte cette affection sur sa petite patrie : la belle et rude Bretagne au passé héroïque et légendaire. Il en chante les merveilles en termes très émouvants. Si bien que la lecture de ce sévère ouvrage, agrémenté d'attrayantes descriptions de paysages et de monuments historiques, aussi d'études de mœurs de la Province, est très prenante et émouvante.

Les grands problèmes sociaux y sont évoqués. Nous y lisons la vérité sur des affaires retentissantes, sur le temps du gouvernement de Vichy et sur celui de la Libération. Les portraits de certains personnages importants y sont brossés de main de maître.

Enfin, nous apprenons le rôle des différents organismes de la Police, organismes que le public confond trop souvent.

La Police forme un corps d'élite. La majorité de ses membres, petits et grands, se dévoue avec intelligence et courage pour le bien et la protection du public à une époque où le nombre des malhonnêtes gens va croissant et où les bandits de toutes les catégories sont de plus en plus audacieux et organisés.

L'auteur fait aussi une judicieuse mise au point concernant l'activité de certains journalistes dans le domaine du crime où parfois, ils gênent celle des policiers enquêteurs.

En résumé, un ouvrage particulièrement attrayant, d'une incontestable utilité parce que nous instruisant sur le mécanisme et l'action de la Police française mondialement et justement réputée, grâce à la valeur de hauts fonctionnaires tels que M. Sicot.

« **HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE. 1914-1918** » par Jean GALTIER-BOISSIERE. (Les Productions de Paris).

Ecrit par un soldat de la classe 11 qui fut donc sept ans soldat et dans quelle arme : l'Infanterie ! écrivain de grande classe osant dire la vérité. Pour renforcer son texte M. Galtier-Boissière s'est adjoint René Lefèbvre, l'archiviste du **Crapouillot**.

Cet important ouvrage de 600 pages comporte deux cent cinquante documents photographiques, plus soixante dessins de Dunoyer de Segonzac.

On trouve dans ce livre d'histoire, les origines et les causes secrètes de la guerre, le déroulement des opérations, tous les événements qui les entourèrent, la description du caractère des grands chefs militaires et celle des hommes politiques qui jouèrent un rôle pendant cette tragique période, et enfin : la Paix ! qui fit dire à W. Churchill (La crise mondiale, IV, p. 27) : « La guerre des géants est terminée, les querelles des pygmées commencent. »

Un monument historique que chacun voudra avoir dans sa bibliothèque.

●

« **LES TOURS INACHEVEES** » par Raoul VERGEZ (Ed. Julliard, 1 vol. de 298 pages. 9,90 NF.)

Le 1^{er} livre de Vergez « La Pendule à Salomon » avait montré son robuste talent et sa grande connaissance du compagnonnage.

Remontant le cours de l'histoire, l'auteur nous conte, dans le présent volume, l'histoire des compagnons bâtisseurs de cathédrales et leurs rapports avec les Templiers. Aussi lorsque le roi Philippe le Bel poursuivit ceux-ci, les compagnons désertèrent les chantiers, laissant « les tours inachevées ».

Tout le livre est une curieuse et attachante évocation de la vie de ces sculpteurs anonymes au début du 14^e siècle, sur qui la vanité n'avait pas de prise et dont certains possédaient un bel idéal du droit et de la justice.

L'union de ces compagnons était telle, que le mot d'ordre demandant d'abandonner le travail fut suivi par le plus grand nombre.

Il faut savoir que cette corporation avait essaimé dans toute l'Europe, d'Italie en Scandinavie, de France en Allemagne et en Bohême.

Ce volume est rempli de pensées élevées qu'à présent encore, nous pourrions méditer. Il fait le récit du procès intenté aux Templiers, des « aveux fabriqués de toutes pièces, « marque » les pratiques corporelles tendant à supprimer la volonté des accusés ».

Comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Hitler et quelques autres ont renouvelé et perfectionné ce qui avait déjà cours 600 ans plus tôt.

Le second ouvrage de R. Vergez est d'un intérêt soutenu et il a le mérite de souligner des idées qui doivent nous être chères à tous : la liberté, le respect de la parole donnée, le goût du travail bien fait qui élève et ennoblit l'homme. Leçon dont nous avons bien besoin, actuellement.

Félicitons donc R. Vergez de cette œuvre nouvelle, à qui nous souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

PLUIE DE PRIX

Jadis, les jeunes écrivains n'avaient pour récompenser leurs talents débutants que deux prix annuels. Le « Goncourt » et le « Femina », par lesquels ils tentaient d'obtenir une notoriété naissante et un tirage en rapport.

Les temps sont changés. Malgré la dureté de l'époque, les mécènes poussent comme champignons après l'averse. Ainsi dans un seul numéro d'un quotidien vespéral, j'ai lu l'annonce de douze (je dis bien 12) prix littéraires. Voilà qui devrait stimuler le stylo de ceux ou celles croyant avoir quelque chose à nous dire, ou tenant à nous exposer leur état d'âme et leurs petits émois. Quand à savoir si la production, suscitée par tous ces lauriers à décerner, enrichira la littérature française et franchira les frontières du temps présent, ceci est une autre histoire, dirai-je après Kipling.

LIBRAIRIE VIVRE D'ABORD

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD I, château d'Aigremont (S.-et-O.). Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Strictement interdites aux mineurs.

BINET Professeur A.

Les Régions génitales de la Femme

Prix : 8 NF. Fco rec.: 9,50 NF.

Les Formes de la Femme

Prix : 6,30 NF. Fco rec.: 7,80 NF.

Souvenir et propos d'un gynécologue

Prix : 2,00 NF. Fco rec.: 3,20 NF.

Les Rapports sexuels et leurs déficiences chez la Femme

(Impuissance et frigidité)

Prix : 5,00 NF. Fco rec.: 6,20 NF.

BONNET Docteur A.

Comment prévenir et guérir la Cellulite

La Cellulite n'est pas l'apanage du sexe féminin. Bien des hommes en sont atteints. Un traitement par massage est nécessaire, mais non suffisant. Il faut modifier le milieu intérieur. Cet ouvrage indique comment

Prix : 6,00 NF. Fco rec. 7,50 NF.

CAPRIO Docteur Frank

Psychiatre et psychanalyste du Walter Reed Hospital (Washington).

L'Homosexualité de la Femme

Etude scientifique à l'usage des éducateurs, des psychologues, des médecins et des juristes.

Prix : 15 NF. Fco rec.: 16,95 NF.

CARREL Docteur Alexis

L'Homme cet Inconnu

Prix : 9,90 NF. Fco rec.: 12,75 NF.

Jour après Jour

Prix : 7,20 NF. Fco rec.: 8,70 NF.

Réflexions sur la conduite de la vie

Prix : 7,95 NF. Fco rec.: 9,55 NF.

COLIN Docteur

Principe d'une médecine naturiste

Un vrai guide pour la santé.

Prix : 6 NF. Fco rec.: 7,50 NF.

COOLEY Docteur

Enfin maigrir sans faim

Prix : 10,80 NF. Fco rec.: 12,30 NF.

DAVIS Docteur Maxime

Responsabilité de la Femme

Un livre franc et courageux écrit pour des femmes par une femme médecin. Nul mieux qu'un médecin ne sait l'importance de l'accomplissement et de la satisfaction sexuelle pour le bonheur et la santé.

Prix : 6,60 NF. Fco rec.: 8,10 NF.

DUGAST ROUILLE

Physiologie de l'acte sexuel

Prix 8,10 NF. Fco rec.: 9,60 NF.

EVOLA J.

Ancien chargé de cours aux universités de Milan et de Florence.

Métaphysique du sexe

Eros et amour sexuel. Phénomènes de transcendance dans l'amour profane. Dieux et Déesses. Hommes et femmes. Sacralisation et évocations. Le sexe dans le domaine des initiations et de la magie.

Prix : 21 NF. Fco rec.: 22,95 NF.

GIESE Docteur H.

Directeur de l'Institut de recherches sexologiques de l'Université de Hambourg.

L'Homosexualité de l'Homme

Etude scientifique à l'usage des éducateurs, des psychologues, des médecins et des juristes.

Prix : 18 NF. Fco rec.: 18,95 NF.

HERVE Pierre

Ce que je ne crois pas

L'auteur juge notre époque d'un mot cruel: « **Le siècle des vérités devenues folles** ». Car la science qui devrait délivrer l'humain des angoisses de ses lointains ancêtres, a créé « **une fureur obsédante et incommensurablement plus dangereuse** ».

Prix : 5,40 NF. Fco rec.: 6,90 NF.

HESNARD Docteur A.

Membre fondateur de la Société psychanalytique de Paris, Président de la Société française de psychanalyse.

Manuel de Sexologie normale et pathologique

Préface du Docteur Toulouse; Président de l'Association d'études sexologiques.

Prix : 25 NF. Fco rec.: 26,95 NF.

JACKSON R. J.

Ne plus jamais être malade

Prix : 12 NF. Fco rec.: 13,50 NF.

KAHN F.

Notre vie sexuelle

Prix : 27 NF. Fco rec.: 28,95 NF. Etranger 29,40 NF.

ORIGLIA DINO

Psychologie du Mariage et accord sexuel

Prix : 14,40 NF. Fco rec.: 16,35 NF.

OUDINOT Docteur P.

La Conquête de la Santé

Précis de diététique naturiste. L'alimentation et celle qui guérit.

Prix : 9 NF. Fco rec.: 10,50 NF.

RICHER Docteur Paul (de l'Institut)

L'Homme

Nouvelle anatomie artistique du corps humain. 50 planches. 27 figures.

Prix : 12 NF. Fco rec.: 13,60 NF.

ROSTAND Jean

Ce que je crois

Prix : 3,90 NF. Fco rec.: 5,20 NF.

STEPHANI-CHERBULIEZ J.

Le sexe a ses droits

Prix : 16,50 NF. Fco rec.: 18,45 NF.

TOLSTOI et GANDHI

La pensée gandhienne

Collection dirigée par Lanza del Vasto. Textes originaux de Tolstoï et de Gandhi. Rassemblés, traduits et présentés par Marc Séménoff.

Prix : 6 NF. Fco rec.: 7,30 NF.

URBAN Dr. Rudolf von

La Perfection sexuelle

Après plus de quarante ans d'études professionnelles à travers le monde, Rudolf von Urban, spécialiste en psychologie et sexologie, disciple de Freud, a découvert la nature des facteurs d'apparence inconnus, mais extrêmement importants, dans les relations sexuelles humaines.

Prix : 9,60 NF. Fco rec.: 11,20 NF.

VAN DE VELDE TH.

Le Mariage parfait

Prix : 22,50 NF. Fco rec.: 24,45 NF. Etranger : 24,60 NF.

La Sexualité dans le Mariage

Prix : 6,60 NF. Fco rec.: 7,80 NF.

VACHET Docteur Pierre

La Psychologie Sexuelle

La jeunesse de la vie sexuelle. Frigidité et impuissance, limitation des naissances, l'Homosexualité, etc...

Prix : 7,80 NF. Fco rec.: 9,30 NF.

VACHET Docteur Pierre

Vivre vieux. Rester jeune
Remède à nos inquiétudes

Cet ouvrage répond à un besoin dans les heures troubles que nous traversons; il apporte le bon, le simple remède à nos inquiétudes et indique à tous la manière de se bien porter, principe de la joie de vivre.

Prix : 7,80 NF. Fco rec.: 9,30 NF.

VARENNE Docteur Francis

La Femme, cette inconnue de l'Homme

Prix : 7,50 NF. Fco rec.: 8,80 NF.

Que faire de nos fils

Prix : 4,80 NF. Fco rec.: 6 NF.

Que faire de nos filles

Prix : 4,60 NF. Fco rec.: 5,80 NF.

Restez jeune et vivez longtemps

Prix : 4,70 NF. Fco rec.: 5,30 NF.

NOUVEAUTÉS

AUCLAIR Marcelle

Connaissance de l'Amour

Le savoir aimer de la « nouvelle vague ».

Prix : 9,50 NF. Fco rec.: France et Etranger 10,50 NF.

BEDEVANT S. J.

Guide familial des futures mamans

Prix : 7,32 NF. Fco rec.: 8,52 NF. Etranger 8,62 NF.

DANIELOU Alain

Le Polythéisme Hindou

Un vol. in 16 Jésus. 620 p. 8 h. t., jaquette illustrée

Prix : 27 NF. Fco rec.: 28,95 NF. Etranger 29,20 NF.

On trouvera dans cette œuvre magistrale un message de tolérance et d'intelligence, le message même de l'hindouisme.

FLACELIERE Robert

L'Amour en Grèce

Prix : 9,90 NF. Fco rec.: France et Etranger 11,40 NF.

FOUCHET Max-Pol

Les Peuples nus

Prix : 6,30 NF. Fco rec.: 7,50 NF.

GAUQUELIN Michel

Diplômé de l'Institut de psychologie de l'Université de Paris.

L'Influence des Astres

Etude critique et expérimentale avec trente-trois figures.

Prix : 12 NF. Fco rec. France et Etranger 13,95 NF.

LENZ docteur L.

Mœurs sexuelles exotiques

Prix : 8,70 NF. Fco rec.: France et Etranger : 10,20 NF.

Le lecteur découvrira avec un étonnement sans cesse accru la vie sexuelle et par conséquent morale et sociale des peuples d'Océanie, du Japon et de la Chine, d'Indonésie, des Indes, ainsi que de certaines peuplades africaines.

LOO docteur Pierre

Les Névroses, mal du siècle

L'homme dupe de ses complexes.

Cartonné. Prix : 21 NF. Fco rec. France et Etranger 22,95 NF.

MALAPARTE

Il y a quelque chose de pourri

Traduit de l'italien par Elsa Bono.

Le tableau hallucinant d'un monde en pleine décomposition : notre monde occidental.

Prix : 8,50 NF. Fco rec.: France et Etranger 10 NF.

MULK Raj Anand

Kama Kala

Interprétation philosophique des sculptures érotiques hindoues.

Un magnifique ouvrage relié (format 34 cent. X 26) contenant un très grand nombre d'illustrations pleine page confirmant le texte.

Prix : 89 NF. Fco rec.: 91,40. Etranger : 92,70 NF.

POMIANE docteur Edouard

Des honnêtes Voluptés de Bouche et d'Amour

Prix : 6,90 NF. Fco rec.: 8,40 NF.

VALENSIN docteur Georges

Chargé de cours de sexologie à l'Institut des Hautes Etudes d'Anthropologie de Paris.

Science de l'Amour

L'amour sexuel chez l'homme.

Prix : 13 NF. Fco rec.: 14,50 NF. Etranger : 14,70 NF.

VIARD docteur Marcel.

Professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris.

Chacun face à son destin

Un livre de chevet à lire et à méditer, qui intéressera autant les parents que les éducateurs, les garçons que les filles.

Prix : 14 NF. Fco rec.: 15,50 NF.

Le Vœu suprême de Socrate

Ou la connaissance de soi-même et des autres.

Prix : 21 NF. Fco rec.: 22,95 NF.

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA

Gravées sur bois par Gérard Angiolini

Format in-quarto raisin (24 cm x 32)

Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

Merci pour votre charmant ouvrage. J'ai eu le plaisir de retrouver la plume de Voltaire sous le couvert des pensées du XX^e siècle.

ALFRED RODANET

Avocat à la Cour de Paris.
Membre du Conseil de l'Ordre

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemple Vivre d'Abord! » réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir

Prix : NF. 85

1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.

Prix : NF. 75

Ajouter en sus pour le prix du port :

France, 3,75 NF. - Etranger 5,80 NF.

Tout acheteur de cet ouvrage

recevra gratuitement un abonnement à « VIVRE »

KIENNE DE MONGEOT

FOLLES PENSÉES D'UN FOL

Préface du célèbre romancier Jean de la Hire

Illustrations de René GARCIA

Nous avertissons nos lecteurs qu'il ne nous reste que vingt exemplaires de cet ouvrage.

Ouvrage comprenant huit hors-texte dont sept en couleurs, sept départs de chapitre et sept culs de lampe.

Prix : 18,50 NF. Franco recom., France et Etranger 20 NF.

KIENNE DE MONGEOT

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration humoristique du dessinateur JUHLES.

Prix : 5 NF. ; franco recom. : 6,20 NF.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

Suite captivante de **L'Abbé chez les Nudistes**. Satire réaliste des mœurs modernes mettant à nu les aberrations sexuelles de notre époque.

Cet ouvrage comporte :

Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaires sur offset Phénix supérieur, avec huit lithographies

..... 20 NF. Fco rec.: 21,95 NF.

Exemplaire sur Vélin de cuve BFK Rives, avec huit lithographies

..... 30 NF. Fco rec.: 31,95 NF.

(Suite page XXX)

L'ENFANT ET LA CONNAISSANCE SEXUELLE

(Suite de la page 19)

Quand l'enfant pose des questions sur la sexualité, il le fait sans honte; le sentiment de honte ne vient qu'ensuite, quand on le rabroue ou qu'on lui répond par de manifestes mensonges, méprisants pour son intelligence et son désir de connaître. A un enfant d'Occident qui disait « ma mère a accouché d'une petite fille », nous entendions répondre : « Il ne faut pas parler ainsi, il faut dire : ma mère a acheté une petite fille (sic) ». C'est ainsi que certains civilisés se croient supérieurs en remplaçant un énoncé strictement correct et spontané par une périphrase mensongère hypocritement destinée à jeter le trouble dans l'esprit des enfants, à fausser leurs expériences et à leur voiler la vérité la plus essentielle de la vie. Ce n'est aussi qu'en Occident que l'on voit ce défaut de connaissance sexuelle; la mère qui fond en larmes dans le bras de sa fille mariée le matin et lui bredouille de soi-disant éclaircissements sur ce qui lui arrivera pendant la nuit... De ces confidences inattendues, la fille apprend alors subitement et avec stupeur, si elle est vraiment « innocente », que tous ces organes qui étaient « tabou », qu'on ne devait ni regarder, ni toucher, ni utiliser (à peine laver) vont devenir tout à coup le foyer principal et permanent de sa connaissance et de ses attentions.

On sait que l'on aboutit de la sorte à des révélations indirectes mal comprises, à des déviations extraordinaires des sens. Le mystère dont on entoure ce qu'on chuchote être un mal est si grand que la révélation en devient un accident étonnant, susceptible de créer des égarements maladroits. Voici un médecin moderne qui a étudié le cas du marquis de Sade. Écoutons cette histoire effarante : « Le « très jeune marquis de Sade, ayant une dizaine d'années, « sortit quelque jour du collège, et, pressé de voir sa mère, « se rend dans sa chambre de bon matin. On lui a dit d'attendre, mais cela est impossible. Et, profitant de l'inattention « des domestiques, il court à la porte bien connue, l'ouvre, « et la referme aussitôt avec une petite plainte au fond de « la gorge. L'enfant est devenu pourpre. Sa joie est morte. « Il va se chercher, comme s'il avait honte, dans un coin où « tout à l'heure on aura peine à le trouver. Il ne pleure pas, « ce n'est pas du chagrin, c'est de l'horreur, du dégoût, et « c'est comme s'il venait de tomber d'une tour. Jamais il « ne dira cela à personne... La femme, c'est donc cela? Et c'est « elle (elle...) qui le lui a appris. Une similitude animale et « assurément laide et monstrueuse, puisqu'il n'en trouve pas « sur lui-même le modèle. Être femme, c'est posséder cette « difformité, cette anomalie, cette diminution. A d'autres « il pardonnerait d'être faites ainsi. Mais elle justement, « elle cette bête mutilée... » (1)

Le « Journal d'une petite fille » cite un cas très intéressant d'exhibitionnisme donnant à deux filles jeunes la révélation du sexe masculin, et ce qui s'ensuit : une crise ridicule d'effroi et de tourment due à l'absence de toute connaissance sexuelle.

Dans une nouvelle (Gisèle), Henri Duvernois, psychologue averti, nous montre une jeune fille qui, assistant par hasard aux ébats sexuels de sa mère, en tombe malade, tellement ce spectacle la choque et en conçoit un dégoût (qu'on veut bien espérer non définitif...) pour les gestes sexuels. Hélas ! sur ses épaules s'appesantit le poids de deux mille ans d'incompréhension et de terreur sexuelles.

Qu'est-ce à dire? On serait tenté de croire que, dans ce genre de civilisations, au vingtième siècle, l'attraction vers la sexualité et ses gestes les plus essentiels, si grande et si dominante à l'origine, a réellement subi une modification telle, une perturbation si profonde que par atavisme et par éducation, il s'est formé une seconde nature, une nature antisexuelle. Nous avons déjà constaté que si les femmes frigides se rencontrent en proportion, dit-on, considérable, cette regrettable proportion concerne les pays d'Occident, alors qu'elle n'existe nullement en Orient que nous qualifions de prosexuel. Or, tout cela — dégoût, frigidité — remonte

à tout un drame de l'enfance, à tout un conflit entre l'élevage sexuel prohibitionniste et la révélation brusque des sexes, drame qui est entièrement épargné aux races prosexuelles. L'ignorance voulue, souvent aggravée par de sottes histoires, dans laquelle on laisse l'enfant, le confine dans l'obscurité totale où le plus souvent l'incite à des suppositions inexactes et déréglées. Si la révélation précise de la sexualité se produit subitement par la vue des organes ou de l'acte encore inconnus, il y a un choc. Ce choc est souvent défavorable, chose normale quand on passe de l'obscurité à la grande lumière : tout le mystère, toutes les réticences antérieures, toutes les menaces souvent ont concouru à cette conséquence. Il y a peur, dégoût. Il y a une crise d'hostilité qui aura parfois des répercussions invraisemblables sur toute la vie.

Invraisemblables, disons-nous, parce que tout cela n'est pas normal, ou plutôt est la normale d'une société anormale (l'antisexuelle). Dans les sociétés prosexuelles où les enfants sont habitués dès les premiers jours à voir les sexes, à entendre parler librement de l'acte sexuel, et à mentionner eux-mêmes tout naturellement qu'« une telle est enceinte et va accoucher », il n'y a jamais de ces crises. On n'en verrait à proprement parler ni les raisons, ni même la possibilité. Il n'y a pas de réajustement à faire parce que la nature est connue et ne tend pas de piège.

Il n'y a même pas de révélation des sexes : au même titre qu'on ne saurait dire qu'il y a dans la vie des enfants, une révélation du visage ou de la main. Les sexes sont connus dès que toute chose peut être connue. Ils ne sont pas un mystère épouvantable et mis à l'index. Ils sont, et voilà tout. Et leur usage ne sera pas plus exposé à être critiqué ou diminué que n'importe quel autre usage de n'importe quel autre organe. Dans les pays chauds notamment la mésaventure abracadabrante de Sade serait impossible parce que le sexe est toujours présent sans feuille de bananier superflue. Et les jeunes filles alertées par l'exhibitionnisme n'en ressentiraient pas une émotion maladroite. Elles sont habituées d'ailleurs, et de longtemps, à ce que l'homme désire la femme, et inversement, et ne s'y arrêtent au passage que pour y trouver le plaisir qu'elles jugent bon. Dans les pays où les garçons et les filles jouent ensemble sans vêtements, on entend quelquefois les objurgations et les conseils des Occidentaux qui voudraient substituer des vêtements à cette nudité libre. Par là ces Gribouilles aboutiraient à faire se préoccuper de cette nudité ces garçons et ces filles si habitués à elle qu'ils ne la voient même plus.

Cette totale absence de crise sexuelle, souvent constatée par nous dans ces pays, nous pouvons la donner comme une confirmation de la proposition suivante due aux docteurs Allenby et H. Lobstein :

« Dans une société où toute la sexualité serait étalée au grand jour, dès l'âge le plus tendre, comme cela se passe chez les animaux, les émotions en question finiraient par se résorber dans la compréhension des choses. Mais au contraire l'éducation montre aux enfants la sexualité d'autant plus réservée, mystérieuse et coupable qu'ils avancent en âge et seraient capables de mieux la comprendre. Il en résulte que les malaises initiaux vont en s'amplifiant sans cesse. En pareil cas, on aboutit à un sentiment de peur. »

Concluons donc, une fois de plus, que tous les incidents qui surgissent à propos de l'éducation des enfants dans nos sociétés, incidents qui ont causé tant de conflits et de douleurs jadis et sur lesquels on commence à ouvrir tant d'yeux étonnés aujourd'hui, sont les fruits de notre déplorable morale sexuelle. Deux mille ans d'erreur à ce sujet nous obligent à faire table rase et à tout recommencer : nous avons un effort énorme à accomplir, encore entravé par quantité de mauvaises volontés, pour revenir à l'état simple des sociétés prosexuelles du passé. Singulière déviation d'une civilisation qui n'a aucun doute cependant sur sa prétendue supériorité.

Ce n'est pas aux lecteurs de cette revue qu'il est besoin de rappeler l'aide apportée par elle et son infatigable directeur à cette cause de libération. Dans mon opinion l'aide la plus essentielle qu'ils ont donnée à cette dernière et qui est l'un des côtés les plus précieux de l'éducation infantile est précisément d'avoir établi pour le grand public et imposé dans l'application des lois prohibitrices la différence entre la pornographie et la représentation libre et respectée de la nudité humaine, la présence constante de la Nature, qui ne craint pas le grand jour.

(1) Dr Béliard. Le Marquis de Sade.

DE PYTHAGORE A EINSTEIN

DES IDÉES ET DES HOMMES

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine
Correspondant national de la Société d'anatomie comparée

Si les arts et les sciences sont divers, par contre, il n'y a qu'une philosophie et celle-ci comprend à la fois les principes de la connaissance et de la conduite. A ses débuts, la religion englobait tout ce qui était savoir humain. Qu'est donc la philosophie ? Est-ce l'effort de saisir la réalité par une vivante participation intérieure ou d'atteindre au fond de nous-mêmes la source d'une existence qui semble nous avoir été imposée, force cependant d'en assumer la charge.

Le Pythagorisme est à cet égard instructif, car il concrétise le caractère d'une religion et d'une philosophie. La philosophie est la révélation d'une réalité de son point de vue éternelle, puisqu'elle envisage le commencement de l'homme et du monde. Le fond de la doctrine pythagoricienne est le culte de l'harmonie, de la proportion, de la solidarité de toutes les parties de l'Univers, harmonie que l'intelligence conçoit comme un nombre, et la sensibilité comme musique, rythme, vibration simultanée et consonnante du grand Tout. Ainsi que le dit Bouché-Leclercq, l'homme, selon cette conception serait un élément de l'ordre universel ; cet ordre, ce n'est point lui qui l'a établi ; il doit s'y conformer, le maintenir et ne point le troubler.

Pythagore est l'un des premiers réformateurs qui a tenté la synthèse des formes anciennes et nouvelles du savoir. Mais Platon devait la réaliser avec une ampleur géniale, dans sa conception idéaliste. L'âme s'élevant jusqu'à la sphère des Idées, aperçoit dans le monde des corps, non seulement un obstacle, mais un adjuvant nécessaire, puisque c'est en présence de la beauté sensible que les ailes de l'âme prennent du vol. La beauté absolue, comme le bien ou la Perfection qu'elle reflète est éternelle, elle existe avant nous, sans nous et hors de nous dans le monde des Idées.

La pensée philosophique de Platon se précise avec Aristote en un système qui, après avoir conquis le monde chrétien et musulman, donnera encore de ses lumières à la Renaissance et occupera encore une place importante comme système philosophique à travers l'évolution historique. La tentative de Platon de combiner la science grecque et l'idéalisme oriental, Albert le Grand et Saint Thomas devaient la réaliser en fusionnant le christianisme et la pensée grecque. Déjà l'école plus ou moins gnostique d'Alexandrie, proclame comme Justin, que la philosophie grecque est la préparation du christianisme, et Clément d'Alexandrie ne parle de stoïciens qu'avec admiration. A l'entendre, chaque école de philosophie a saisi une particule de la vérité, malheureusement la foi a le pas sur la raison ; la philosophie est au service de la théologie, ce qui rappelle ses débuts emmêlés aux fins mystiques.

Le Cartésianisme est sorti de la Renaissance. Descartes considère la raison comme le suprême arbitre. Sans doute, elle ne renverse ni la morale ni la foi traditionnelle, mais puisqu'elle est capable de les confirmer, elle a aussi le pouvoir de les ruiner. Une fois enfermé dans le cogito, dans l'existence de l'esprit à l'unique moment actuel, moment à l'intérieur duquel aucun intervalle ne subsiste entre l'objet affirmé et le sujet affirmant, il est impossible d'en sortir autrement que par le détour des preuves de l'existence de Dieu dont on peut se demander précisément si elles ne sont pas compromises à l'avance par les conditions posées par Descartes à la sécurité du Jugement.

Remettre à la raison le soin de fonder la morale et la religion, c'est la prendre pour guide sans savoir à quelles extrémités elle pourrait prescrire. Le rationalisme correspond à la connaissance des rapports nécessaires entre les idées. Le savoir saisit les apparences empiriques en excluant tout ce qui est irréflecti. En fait, la raison est impuissante

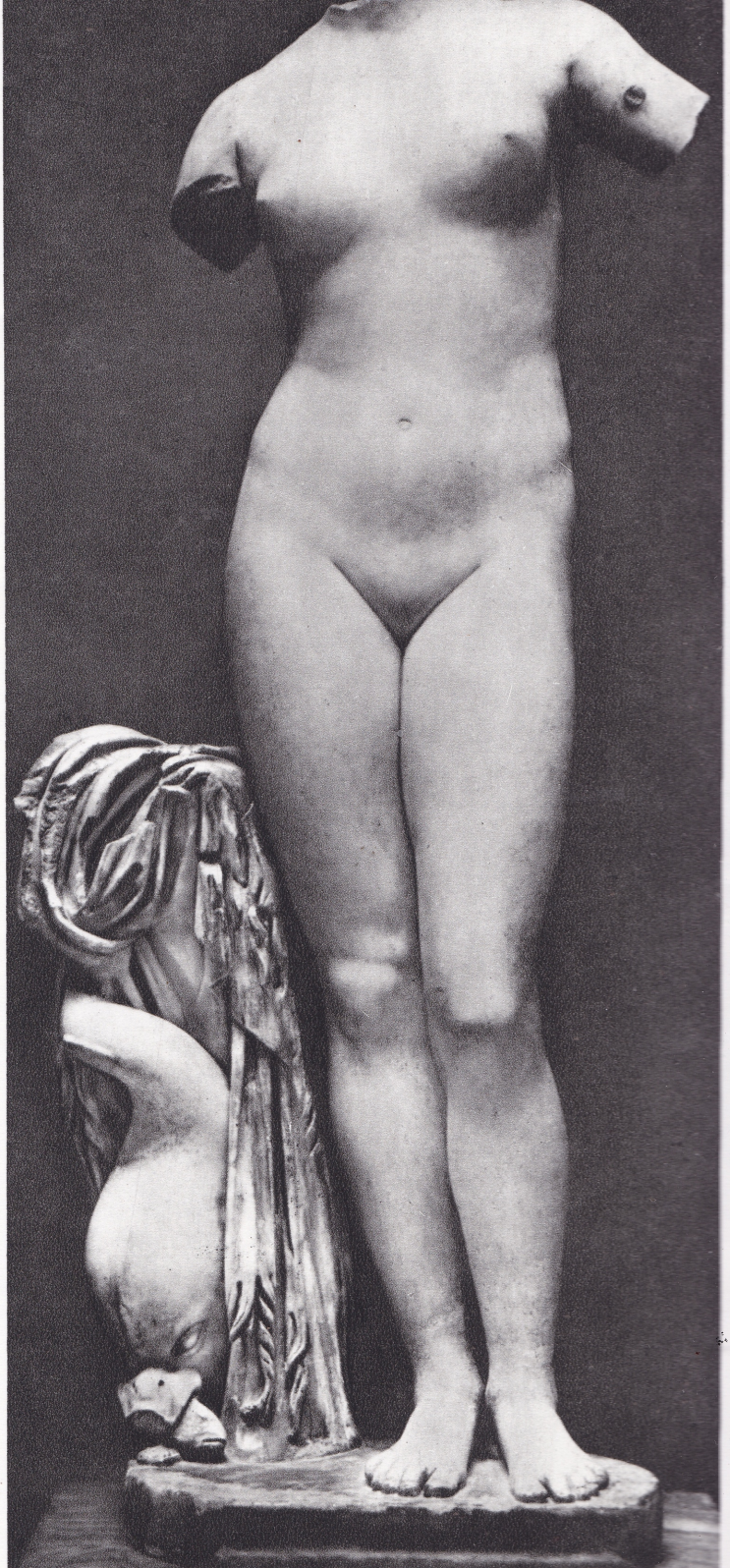


Photo Alinari-Violet

Musée des Ternes. La Vénus de Cyrène. Art Gréco-romain

à fonder la morale ou la religion ; elle connaît mais ne saurait prescrire. Ce n'est pas elle qui commande aux hommes de croire et d'agir. Le rationalisme cartésien conduit à la philosophie classique.

La pensée théorique est incapable de justifier la pensée religieuse, car elle naît d'une analyse et vise à faire de l'esprit un produit de la matière, à la limite du néant. Et comme l'affirme Le Senne, la pensée théorique juge les hommes par le dehors, leurs conditions et leurs manifestations. Ce que la science et l'histoire peuvent saisir, ce ne sont que des traces sans âme. D'ailleurs, cette dernière n'existe pas pour la science. Mais le dualisme pose deux mondes, dont nous ne pouvons connaître que celui auquel nous appartenons.



Photo Louis Tremelat

La pêche à l'île du Levant

J.-J. Rousseau constate l'insuffisance de la connaissance théorique qui est aussi l'âme de la conception de Kant. Pour qui les données de la vie morale ne sont pas accessibles par le sentiment, mais par la volonté. La raison pratique n'étant pas autre chose que la « réalité objective de la volonté pure », et elle prime la raison pure. D'où il tire une métaphysique et une morale. Mais en ratifiant le savoir scientifique, Kant le limitait à l'expérience des phénomènes.

Les deux doctrines de l'intuition sentimentale et l'intuition-action confluent dans la théorie récente sur l'expérience de l'immédiat. L'intuition n'est pas antérieure au savoir, mais préparée par une information et une méditation profonde. L'intuition saisit tous les mouvements que notre intimité est capable de produire ou de recevoir.

James, Bergson, Husserl écartent toute construction, tout symbole et parviennent à une expérience intégrale qui est « l'expérience religieuse » approfondie de James, « l'intuition métaphysique » de Bergson, « l'intuition phénoménologique des essences » a priori de Husserl.

Entre Husserl et les plus existentialistes on peut mettre Max Scheler, dont l'œuvre manifeste la connexion étroite entre les préoccupations existentielles et la religion. Cette union se fait chez lui par la considération des « valeurs matérielles », c'est-à-dire intéressant le contenu existentiel de l'esprit, en opposition avec le devoir conçu formellement à la manière de Kant. Si l'on suit James, Bergson, Husserl, on devra remonter aux sources, c'est-à-dire à l'immédiat. Mais ce chemin n'est pas ouvert à tous, tout acte mental enveloppe une intentionnalité qui donne sa signification à la matière d'images, de signes, d'expressions, qu'elle appelle et qui doit venir « remplir ». Elle porte même indéfiniment au-delà de ce qui est « explicitement visé ». La phénoménologie de Husserl est donc indépendante de toute affirmation sur le « monde ». D'où selon Le Senne, l'existence du monde est « suspendue » par Husserl comme celle de la matière et l'a d'abord été par Descartes.

Alors que la science est produite par le jeu alterné de l'intuition et du raisonnement et que chaque science a un domaine limité, la philosophie a pour base l'ensemble du savoir tel qu'il se dégage de l'état présent des connaissances et non seulement de cette action virtuelle qui est la connaissance mais de tout le mental actualisé par la conduite. Le savoir religieux qui se donne pour révélé est invariablement fixé ; le savoir profane au contraire s'accroît et se modifie sans cesse avec des avances et des reculs.

A l'opposé de l'œuvre de Blondel qui veut orienter la philosophie vers la religion, l'œuvre de Léon Brunschvig conclut en faveur de la science. Il envisage dans **Les modalités du jugement** une perspective d'idéalisme absolu, la connaissance, laquelle est pour l'auteur un monde. Au-delà, il n'y a rien ; une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant. Si les expériences vécues ne sont pas dignes d'être retenues. Elles se dissiperont ; si au contraire elles nous convainquent de leur titre à être animées, elles assurent leur propre diffusion. Ainsi entendue la philosophie existentielle se confond avec la philosophie même ; et elle permet à toute les traditions de venir concourir à l'épanouissement de l'esprit.

Dans la religion il est trop facile aux savants de déceler des archaïsmes incompatibles avec une mentalité évoluée. On assiste alors à la lutte de l'autorité et de la liberté, l'une qui tend à maintenir l'ordre établi sous la pression de la collectivité, l'autre qui vise à transformer la société en émancipant l'individu. Le danger est le même dans les deux cas : la raison critique désagrège, libère ; elle est impuissante à créer de nouvelles structures dans l'ordre religieux ou moral. La raison elle-même, exige de garanties de succession, de fondements de prévision et des connexions nécessaires entre les faits. Un travail d'unification s'accomplit dans chaque science où des schémas de plus en plus généraux témoignent d'un savoir plus approfondi. La science n'étant qu'expérience et constatation contingentes, bref une connaissance **a posteriori**.

Toute doctrine est une philosophie de l'existence à condition de pouvoir intégrer les divers aspects de la réalité et d'avoir été vécue. L'expérience de l'immédiat ne peut s'exprimer que par des images. On parle de descendre au tréfonds de la conscience, afin de dépister le flux psychique à sa source même, dans ses intentions et son mouvement vers les objets.

La différenciation graduelle du quantitatif et du qualitatif a conduit en outre à créer un temps et un espace scientifique, c'est-à-dire strictement qualitatifs, formés par la juxtaposition d'éléments mesurables. La qualité étant une pensée relative, la relativité suppose des positions absolues, elle relie des événements, mais il faut que les événements aient été posés. Primitivement le temps et l'espace étaient indistincts et leur réunion formait l'étendue. Après leur différenciation, ils sont restés qualitatifs, mais leur distinction permet de distinguer le monde externe des phénomènes internes.

La philosophie n'est pas exclusivement une forme du savoir, mais l'aspect particulier de la manière d'aborder la réalité et c'est précisément dans la façon où elle dépasse le savoir qu'elle appréhende et peut critiquer des valeurs. Les valeurs ne sont pas exactement mesurables, car c'est l'esprit en tant qu'intelligence créatrice, et l'esprit est intarissable. La science par son essence même stimule la pensée à poursuivre indéfiniment son mouvement. Les valeurs économiques se sont d'abord imposées à l'homme (homo faber), les valeurs morales à l'homo sapiens. Aux trois catégories de valeurs morales : religieuses, esthétiques, juridiques, correspondent trois variétés de participation. Cette participation permet de juger et apprécier la qualité de la culture d'une collectivité ou d'un peuple.

Comme l'écrit Albert Einstein, plus l'évolution spirituelle de l'humanité progressera, plus il paraît certain que le chemin qui conduit à la véritable religiosité ne passera pas à travers la peur de la vie, la peur de la mort ou la foi aveugle, mais à travers l'effort pour acquérir la connaissance rationnelle. La religion s'occupe seulement des valeurs de la pensée et de l'action humaines, elle ne saurait légitimement parler des faits et des relations existant entre eux. L'art et le droit ne comportent que des modalités atténuées de la participation, mais sur cette voie de grands progrès sont encore à espérer. Ainsi, pour le savant, l'avenir ne comporte pas moins de détermination et d'obligation que le passé ; la participation morale n'a rien de divin, c'est une question purement humaine. La religion-terreur, pas plus que la religion sociale ou morale, n'a aucune place dans le monde de demain. Sa religiosité réside dans l'admiration extasiée, dans l'harmonie des lois de la nature. Il s'y révèle une raison si haute que tout le sens mis par les humains dans leurs actions et pensées n'est envers elle qu'un reflet absolument nul. Car l'individu ressent la vanité des aspirations et des objectifs humains et, par contre, le caractère sublime et l'ordre admirable qui se manifestent dans la nature ainsi que dans le monde de la pensée.



La gymnité, pour ses adeptes sincères, est une doctrine pure n'ayant d'autre but que la recherche de la santé physique et morale. Elle est aussi un symbole de lutte contre l'hypocrisie malfaisante et contre les préjugés fauteurs de dégénérescence

Comment peut-on confondre de tels documents photographiques avec ceux qui illustrent les journaux pornographiques.

Photo Marton



Carl Frank



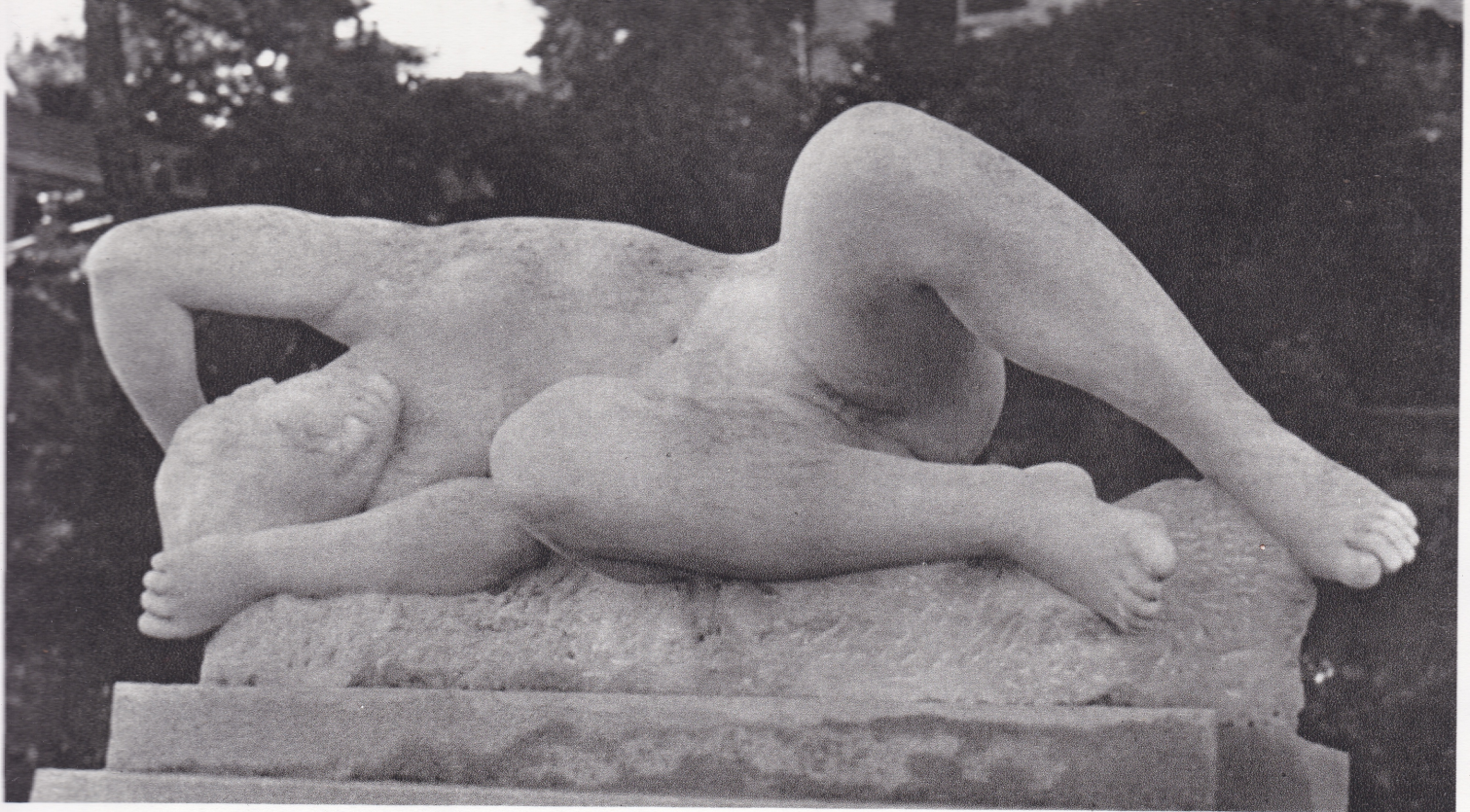


Photo Louis Tremelai

Cette statue orne un jardin public à Bandol (Var)

Alors que la reproduction photographique de la nudité totale est interdite par la loi, elle se rencontre partout en pierre et en peinture, parfois exprimant l'érotisme comme dans les églises particulièrement, sans être la cause du moindre scandale, même quand il s'agit des élucubrations de M. Bernard Buffet qui n'ont qu'un rapport très lointain avec l'art.

LA NUDITÉ ET LA MORALE

(Suite de la page V)

« Les peuples qui vivent nus, dit Forel, ont aussi bien honte des vêtements que nous avons honte de la nudité » (34).

C'est ainsi que les Dinkas, lors du voyage de Schweinfurth, se glorifiant de leur nudité, appelaient dédaigneusement ce voyageur vêtu « la dame turque » (35).

« Des femmes sauvages éclatèrent de rire lorsque les compagnons nus de Livingstone leur tournèrent le dos par pudeur » (36).

Nous avons vu que les Lougouaré allaient complètement nus, sans le moindre pagne. « Ni les nuit froides, ni l'insistance des missionnaires, ni les quolibets des tribus voisines n'ont décidé jusqu'ici les Lougouaré à modifier leur « costume », car les femmes veillent jalousement à sa conservation, prétendant que l'homme qui s'habille a quelque tare à cacher » (37).

Telle était aussi l'opinion des Polynésiens. « Un missionnaire dut regagner précipitamment le navire qui l'avait amené, conte Letourneau (38). Les indigènes, ne comprenant rien à sa pudeur, soupçonnaient chez lui quelque malformation et voulaient à toute force s'en assurer ».

On sait qu'à Tahiti la nudité n'avait rien de choquant. « Les femmes, a dit le même auteur, s'y découvraient de la ceinture aux pieds, par pure politesse, en manière de salut ; elles faisaient leur toilette sur le bord de la mer, dans des endroits où il n'y avait pas un pied d'eau, et en choisissant les lieux où passaient beaucoup d'étrangers, cela même après la christianisation de l'île ».

De tels exemples qui pourraient être multipliés, prouvent suffisamment que la pudeur, telle que nous la concevons habituellement n'est pas innée chez l'homme (39).

Déjà Pierre Charron, prédicateur ordinaire de la reine Marguerite, écrivait : « nature de nous a point appris

à avoir les parties honteuses, c'est nous mesmes qui par nostre faute nous nous le disons ».

D'où vient donc la pudeur ? Comment a-t-elle pris naissance ?

D'après le philosophe Havelock Ellis (40), plusieurs facteurs ont concouru à sa création. Il les résume ainsi :

1° Le geste animal instinctif du refus sexuel de la part de la femelle, lorsqu'elle ne se trouve pas en période de rut ;

2° La crainte de causer du dégoût, crainte due originellement à la proximité des centres sexuels et des lieux d'excrétion ;

3° La crainte de l'influence magique des phénomènes sexuels et les pratiques cérémonielles d'abord fondées sur cette crainte, puis devenant de simples règles de politesse, indicatrices et protectrices de la pudeur ;

4° Le développement de l'ornement et du vêtement, agissant à la fois sur la pudeur qui repousse le désir sexuel du mâle et sur la coquetterie qui cherche à l'exciter ;

5° La conception de la femme comme une propriété.

Il est évident que le premier de ces facteurs n'agit directement qu'aux stades sauvage et barbare, mais qu'il agisse encore indirectement, par ricochet sur beaucoup de nos contemporaines, cela n'est pas douteux. Nous demeurons prisonniers de nos ancêtres. Nous héritons, sans le savoir, de leur frayeurs qui se prolongent en nous bien qu'elles n'aient plus de raison d'être, et beaucoup de jeunes femmes, en se cachant, ne font qu'obéir aux craintes de lointaines aïeules. Leur devoir envers elles-mêmes n'est-il pas de se libérer ?

Nous nous en voudrions d'insister sur le second point. Le développement de l'hygiène enlève à ce facteur toute

puissance. Constatons simplement que pudeur et négligence des soins du corps, pour ne pas dire malpropreté, vont souvent d'accord.

La crainte de l'influence magique des phénomènes sexuels a évolué elle aussi, mais il est facile de la déceler sous des prescriptions d'apparence religieuse. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre premier fascicule : *La Nudité à travers les âges*, dans lequel nous avons étudié cette évolution.

Bornons-nous à rappeler ici que tous les peuples primitifs, frappés par le rôle des organes sexuels, les ont de bonne heure divinisés. Mais on sait qu'il y a deux façons d'honorer les divinités : ou bien on les exalte dans un culte public, et ce fut le cas des rites phalliques chez les peuples les plus civilisés de l'Antiquité (Égypte, Grèce, Rome) ; ou bien on les déclare tabous, c'est-à-dire qu'on les préserve de la vue et du contact des profanes. Selon que l'une ou l'autre tendance l'emportait, on a eu l'estime ou la honte du corps (41).

Il est d'usage de rendre le christianisme responsable de notre morale sexuelle. En réalité, il n'en fut point l'auteur, mais la victime. Il subit, surtout à partir du III^e siècle, l'influence d'éléments qui croyaient, au moins confusément, au tabou sexuel.

Le Christianisme primitif tenait en tel honneur la nudité, qu'il l'associait aux cérémonies purificatrices. S'il s'était développé au milieu d'une Rome ou d'une Athènes florissante, sa morale serait, sans aucun doute, très différente de ce qu'elle est. Malheureusement, telle que nous la connaissons, telle que nous la subissons, chrétiens ou non, elle s'est élaborée en des temps barbares.

Nous avons eu l'occasion de le montrer dans un chapitre précédent. Qu'il nous suffise maintenant de déclarer que s'efforcer de tenir son corps secret, ce n'est pas obéir à Jésus, qui, d'après l'Évangile, se montra nu, entièrement nu, au moins deux fois en public, c'est se soumettre à une croyance de sauvages. Ce n'est pas dévotion chrétienne, c'est idolâtrie.

Le rôle du vêtement dans le développement et le maintien a été, est encore, de la plus grande importance.

Notons toutefois, selon la remarque d'Havelock Ellis (42), que dans l'origine, la pudeur est indépendante du vêtement.

C'est ainsi que les femmes Mandurueu du Brésil, au témoignage de Mantegazza (43), vont nues, mais évitent à tel point de prendre des attitudes regardées comme indécentes, qu'il est impossible de savoir quand elles ont leurs règles.

Les Fuégiens, pareillement habitués à vivre nus et qui n'en éprouvent nulle honte, se troublent toutefois si l'on regarde avec insistance certaines parties de leur corps (44).

La pudeur peut donc exister sans le vêtement, mais il est certain que le port de costumes la développe et la fortifie, peut-être même la crée-t-il, car la pudeur étant fille de l'habitude, il paraît honteux de découvrir ce que la coutume tient caché.

Dire que le vêtement est né de la pudeur, c'est prendre la cause pour l'effet.

A la vérité, trois motifs ont incité l'homme à se vêtir :

1° La nécessité de se garantir des intempéries (ce qui explique que la nudité persiste surtout dans les climats chauds) ; 2° celle de protéger la peau contre les épines, les piqûres d'insectes, etc. ; 3° le goût de la parure, qu'il s'agisse de plaire ou de faire peur (45).

Tout au plus peut-on ajouter avec G. Renard, professeur au Collège de France : « Il se peut cependant que le pagne de la femme ait eu pour but de dissimuler, au moment de ses époques, un flux considéré comme impur et que la pudeur soit née de cette dissimulation naturelle » (46).

Que les parties sexuelles soient plus souvent cachées que d'autres, cela tient d'abord à ce qu'elles sont plus facilement vulnérables, ensuite, selon la remarque de Lippert (47), que sont naturellement « destinés » à porter la parure tous les endroits du corps qui forment rétrécissement au-dessus des parties osseuses et musculuses plus large ». C'est le cas des flancs et des hanches aussi bien que du cou et des épaules, des chevilles et des poignets.

Comment d'ailleurs la pudeur aurait-elle amené les sauvages à se vêtir ? Toutes les observations des explorateurs justifient cette remarque de Forel : Dans une société où tout le monde va nu, la nudité semble toute naturelle et ne provoque ni érotisme ni honte » (48).

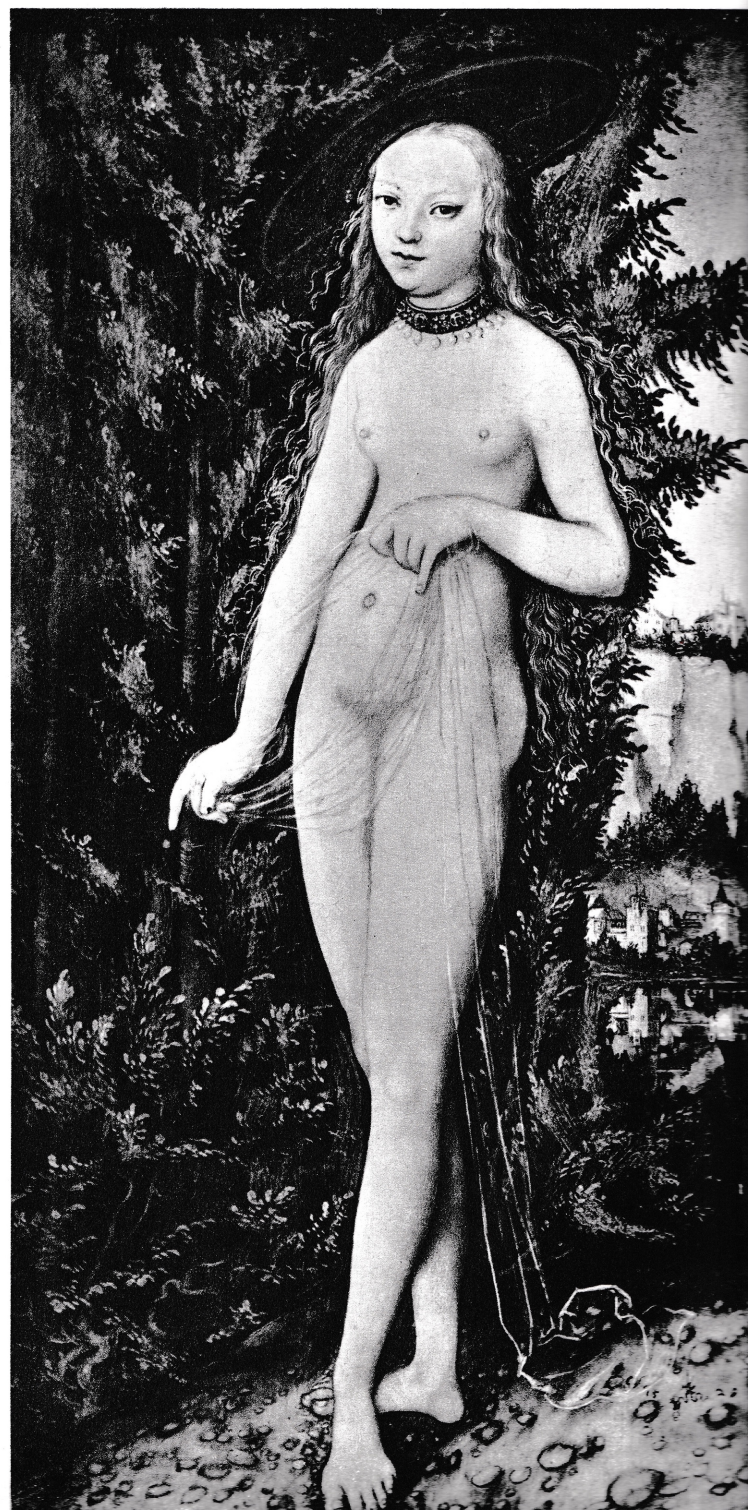
Read dit même : « Rien n'est plus moral ni moins propre à exciter les passions que la nudité » (49).

Et Snow observe aussi justement que « le commerce avec des sauvages nus attise bien moins la sensualité que la compagnie de dames décolletées dans un salon ».

Déjà au XVI^e siècle, dans un chapitre intitulé : « que la nudité des femmes sauvages incite moins à paillardise que l'accoutrement des dames de par decà », Jean de Léry, fervent calviniste, auteur d'un *Voyage au Brésil*, était obligé de reconnaître : « Encore qu'en apparence il y ait voirement

Musée du Louvre. Vénus par Lucas Cranach le Vieux. 1472-1553
Ecole allemande

Photo N.-D. Viollet



occasion d'estimer deshonnête de voir ces femmes nues, cela ne semble guère servir comme un appât ordinaire à la convoitise. Pour en parler selon ce qui en est pour lors communément aperçu, cette nudité ainsi grossière en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'on cuiderait. Et partant, je maintiens que les attifets, fards, fausses perruques, cheveux tortillés, grands collets fraisés, vertugales, robes sur robes, et autres infinies bagatelles dont les femmes et filles de par deçà se contrefont et n'ont jamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauvages ! Lesquelles cependant, quand au naturel, ne doivent rien aux autres en beauté ».

Tous les voyageurs qui ont eu l'occasion d'observer des collectivités accoutumées à la nudité ont fait les mêmes observations. Lady Mary Wortley Montague qui visita le bain des femmes turques à Sofia en 1717, écrivait : Les dames étaient assises aux premiers rangs sur de riches coussins, et derrière elles avaient pris place leurs esclaves, mais toutes dans le même costume, c'est-à-dire entièrement nues, ne voilant beautés ni défauts. Je ne remarquai d'ailleurs ni sourire ni geste impudique. Elles se promenaient avec la grâce majestueuse que Milton attribue à notre mère Eve » (50).

Sir Johnston (51) apporte un témoignage analogue : « Il est rare, dit-il, que le nègre soit sciemment indécent ou lubrique. En ce pays de la nudité, où j'ai vécu sept ans, je n'ai pas rencontré une seule fois un geste indécent commis par un homme ou une femme et très rarement même par de petits garçons ».

Crawford Angus, qui vécu plusieurs années au pays des Azimba, constate aussi que plus les gens sont nus, et plus leur morale sexuelle est stricte et sévère (52).

Ces exemples, que nous pourrions multiplier et que confirment les récentes observations faites dans les camps nudistes allemands (53) prouvent à tout le moins que nudité n'implique pas vice. Pourrions nous en dire autant du vêtement ?

(à suivre)

(28) MAN, cité par GROSSE.

(29) Cf. V. de ROCHAS. *La Nouvelle Calédonie et ses habitants* (1865).

(30) G. RENARD. *Le travail dans la préhistoire*. (Alcan 1927).

(31) Cf. *La Nudité à travers les âges*.

(32) Jean de LÉRY. *Le Voyage au Brésil* (Payot).

(33) Cl. Claudio JANET. *La Société au Mexique*. In *Revue des Deux Mondes*. (15.VII.1893).

(34) FOREL. *La question sexuelle*. (Masson).

(35) *The heart of Africa*.

(36) FOREL. *Op. cit.*

(37) *La Croisière noire*. Congo-Nil.

(38) LETOURNEAU, *L'évolution de la morale*. (Alcan)

(39) N'en concluons pas qu'elle est une marque de civilisation. L'exemple des anciens Grecs et des Japonais suffirait à nous démentir et le fait que certaines peuplades sauvages ont une pudeur analogue à la nôtre, tels les indigènes des îles Salomon qui ignorent la poterie et le tissage. D'après Treutler, les femmes araucariennes du Chili sont beaucoup plus pudiques que les femmes chrétiennes de race blanche.

« C'est dans une civilisation nouvelle et rude dit Havelock Ellis, soigneuse à marquer ce qui la sépare de la barbarie dont elle sort à peine, que l'on rencontre une tendance extravagante et fantastique à étendre le domaine de la pudeur à la vie, à l'art et à la littérature ».

Ainsi s'explique que la pudeur soit surtout puissante dans les basses classes.

(40) Havelock ELLIS. *La pudeur*. Trad. Van GENNEP. (Mercure de France).

(41) Cf. HIRN. *Origins of Art*, psychological and sociological Inquiry London. 1900.

(42) Havelock ELLIS. *Op. Cit.*

(43) MANTEGAZZA. *Fisiologia della Donna*.

(44) HYADES et DENIKER. *Mission scientifique au Cap Horn*.

(45) Cf. BOURDEAU. *Histoire de l'habillement et de la parure*.

(46) G. RENARD. *Le travail dans la préhistoire*. (Alcan, 1928).

(47) *Histoire de la civilisation*.

(48) FOREL. *Op. cit.*

(49) READ, cité par Forel.

(50) Lady MONTAGUE. *Letters and works*.

(51) Cité par Havelock Ellis.

(52) ANGUS. *Zeitschrift für Ethnologie*.

(53) Cf. notamment la collection de *Vivre* et les reportages de ROYER et de SALARDENNE.

LIBRAIRIE VIVRE D'ABORD

(Suite de la page 23)

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité
Prix : 4 NF. Fco rec., France et Etranger : 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : 4 NF. Franco rec., France et Etranger : 5,20 NF.

L'ENFANT PARI MI LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : 5,00 NF. Franco recom., France et Etranger : 6,50 NF.

Luxe : 12,00 NF. Franco recom. : 13,50 NF.

CEUVRES DE CHARLES-AUGUSTE BONTEMPS

L'Homme et la Liberté

Prix : 6 NF. Non rec. : 6,60 NF.

La Femme et la Sexualité

Prix : 8 NF. Non rec. : 8,60 NF.

La Démocratie devant l'autorité

Prix : 2 NF. Non rec. : 2,60 NF.

L'Homme et la Race

Prix 3 NF. Non rec. : 3,60 NF.

L'Homme et la propriété

Prix : 3 NF. Non rec. : 3,60 NF.

Félix de la Forêt

Prix : 6,50 NF. Non rec. : 7,10 NF.

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET
ET LE PROSPECTUS ILLUSTRE DU TOME VIII DE NOTRE
COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »**

CLASSEZ vos numéros de *Vivre* et les albums, dans notre élégant

double emboîtement, bleu et or, orné des armes de *Vivre*.

Prix : 6 NF. Fco rec. : 8,40 NF. Etranger : 9,50 NF.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE, Tome VII

Edition ordinaire : Prix : 30 NF. ; franco recom. : 31,95 NF.
Etranger : 38,30 NF.

Edition de luxe : Prix : 40 NF. ; franco recom. : 41,95 NF.
Etranger : 52,20 NF.

Vénus moderne, en chair et en os. Grâce à la pratique judicieuse de la gymnité intégrale, nombreuses sont maintenant les femmes harmonieusement développées, à la peau saine et bronzée par la lumière. Nos lecteurs trouveront dans le tome VIII de notre collection A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN, dont le tirage sera limité, toute une série de nus sélectionnés. Ces nus, par leur beauté, rappellent les époques heureuses où notre civilisation prit naissance. Alors on pouvait contempler librement l'intégrale nudité de vigoureux athlètes et de belles jeunes femmes s'exerçant nus aux jeux de la palestra pour entretenir leur divine beauté qui fut immortalisée dans la pierre et le marbre par de géniaux et prestigieux artistes

Triste époque que la nôtre qui condamne la nudité belle et vraie réservant son admiration aux élucubrations de laideurs « parfaites, morbides, aux anatomies repoussantes dans leurs moindres détails et constatation aggravante, au but mercantile.

➡
Photo Russel Gay

